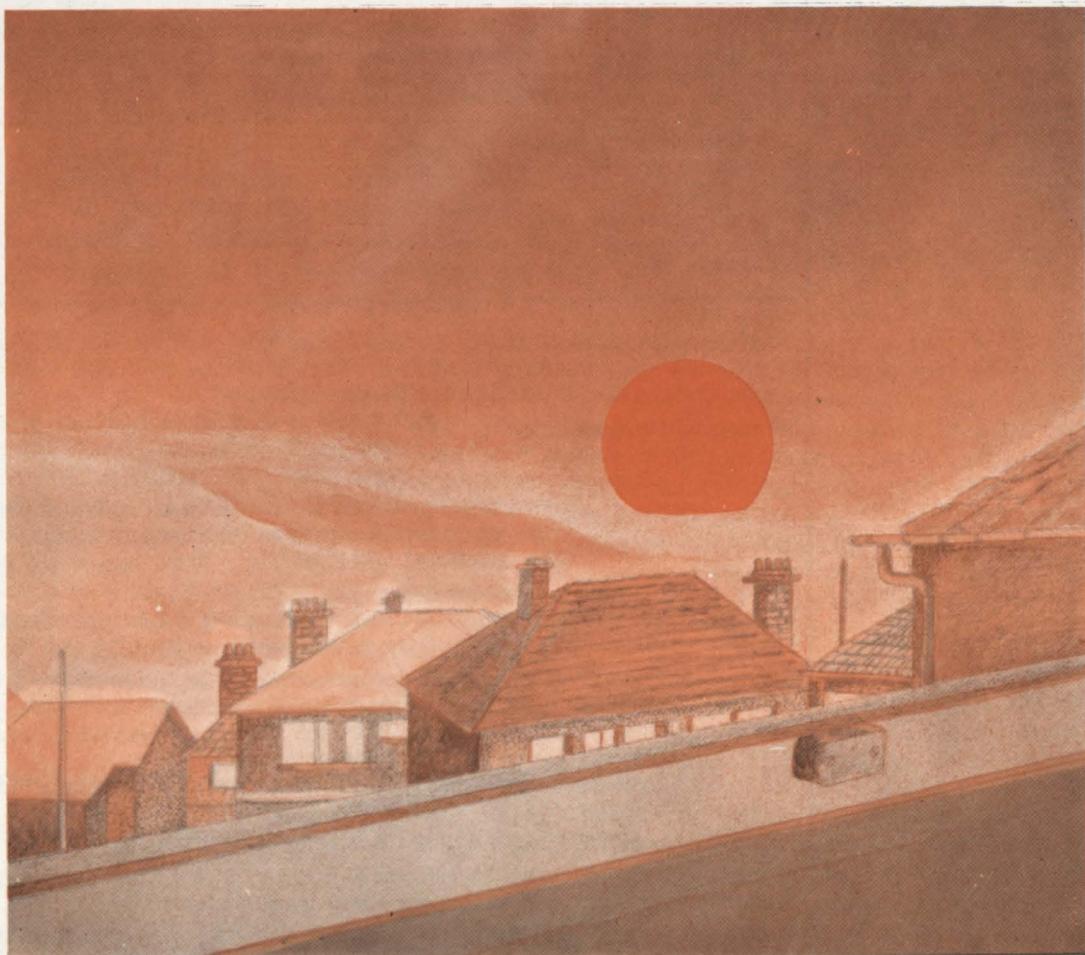


AVRIL
1981
N° 204

24^e ANNÉE
LE N° 7,50 F

LUMIERES DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



Q Chine :
Nouvelles rencontres
d'humanoides
→ page 3

Q Enquêtes
en France
→ pages 22 à 30

Q Ci-dessus : **Aurillac**
(cantal)
→ page 25

Q Les anges
sont-ils
des extra-terrestres ?
→ page 31

LUMIERES DANS LA NUIT

GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES
FONDATEUR : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

sommaire

PAGES 3 - Nouvelles Rencontres d'Humanoïdes... Une information qui nous vient de Chine

9 - "Assiettes Volantes" ou les OVNI en Russie : A l'Est, du nouveau !

21 - En Norvège

22 - Phénomène lumineux au-dessus de l'Estérel (Var)

25 - Aurillac (Cantal)

26 - Fourmetot (Eure)

28 - Cesson-la-Forêt (Seine-et-Marne)

31 - Les anges sont-ils des Extra-Terrestres ?

32 - D'un livre à l'autre

33 - Lu et Vu Nouvelles Récentes

34 - Courrier

LUMIERES DANS LA NUIT, revue mensuelle de 36 pages consacrée au problème OVNI (avec toutefois un seul numéro pour Juin-Juillet ainsi que pour Août-Septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année.

Abonnement annuel, ordinaire : 75 F

de soutien, à partir de : 90 F

Etranger, majoration de 14 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :

un coupon = 1,40 F.

Versement et correspondance à adresser à :

M. R. VEILLITH, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE C.C.P. 27.24.26 N LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention «abonnement terminé».

Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; le chiffre situé tout à fait à droite, et séparé des autres vous renseignera :

n° 1, terminé avec le n° de janvier	n° 6, terminé avec le n° de juin-juillet
2,	février
3,	mars
4,	avril
5,	mai
	7,
	8,
	9,
	0,
	août-sept.
	octobre
	novembre
	décembre

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

avis

François Mummy

Nouvelles rencontres d'humanoïdes... une information qui nous vient de Chine...

Il n'est pas si fréquent que le journal "Le Monde", réputé pour le sérieux de ses informations, apporte de l'eau au moulin des chercheurs qui essaient de mettre un peu d'ordre et de clarté - à défaut de lumière - dans les phénomènes insolites demeurés jusqu'ici en marge de la science officielle, pour qu'on ne s'intéresse pas aussitôt à une telle nouvelle.

"Le Monde dimanche" du 23-11-80 vient en effet de publier sous la rubrique CHINE un article d'Alain Jacob intitulé : "Les sauvages du Hubei". Cet article sur quatre colonnes annonce dès l'abord en gros caractères :

"Deux mètres trente, de longs poils roux, une abondante chevelure et une apparente timidité devant les dames, tel est, semble-t-il, l'homme sauvage du Hubei, en Chine".

Une première lecture, même rapide, a vite fait de nous confirmer tout l'intérêt de ce texte qui nous relate les circonstances dans lesquelles se sont déroulées deux visions d'humanoïdes. Ceux-ci sont assez semblables à ceux qui ont déjà été signalés en d'autres lieux sous des noms divers : sasquatch en Amérique du Nord, alhasti au Caucase ou yéti au Tibet, par exemple, pour ne citer que les plus connus.(1) Ces deux rencontres insolites ont été faites dans la région du Hubei, la première en février 1979 et la seconde le 19 août 1979 ; de plus, des empreintes de pas tout aussi mystérieuses ont été trouvées dans la région, empreintes qui posent des problèmes puisque certaines mesurent 48 centimètres de long sur 28 de large et que les enjambées qui leur correspondent atteignent 2,50 mètres.

Voilà qui n'est effectivement pas courant, tout en ayant cependant un petit air de "déjà vu". Voyons donc cela de plus près.

LES SOURCES

Cet article est fondé sur un compte-rendu publié récemment par un magazine chinois intitulé le "journal de la jeunesse" en date du 23 octobre 1980, ce qui est très raisonnable compte tenu des délais d'acheminement et de traduction. Cet article nous donne connaissance des premiers résultats d'une mission scientifique organisée par l'académie des sciences de Wuhan, mission qui vient de rentrer d'une tournée d'information dans la région afin d'enquêter sur place sur ces extraordinaires témoignages.

La relative actualité de ces témoignages ne doit cependant pas laisser croire au lecteur que de telles apparitions sont seulement un fait récent. Le journal chinois prévient ses lecteurs que de tels cas sont au contraire connus depuis près de deux millénaires ; l'un des plus anciens textes qui en parle date de l'époque des Trois Royaumes, lequel se situe au troisième siècle de notre ère. On retrouve leurs traces par la suite sous les diverses dynasties chinoises qui se succèdent.(2) Si l'on en croit l'auteur, on aurait même retrouvé dans une tombe une lanterne dont une des faces représente un personnage velu correspondant tout à fait aux descriptions faites par les témoins les plus récents.

Ces témoignages historiques sont intéressants (3) ; il restait cependant à essayer de les étayer par des observations récentes afin de s'assurer qu'il ne s'agissait pas de simples légendes folkloriques sans fondement. Dans ce but et depuis de longues années, au dire du journal chinois, l'académie des sciences de la région de Wuhan s'intéressait à la question. Mais la révolution culturelle lancée en novembre 1965 par feu le Grand Timonier ne pouvait favoriser une telle recherche dont les conclusions cadreraient mal avec les options idéologiques de l'époque... C'est donc seulement l'an dernier, en 1979, qu'une première mission d'enquête put se rendre sur les lieux... et c'est de cette mission que le "Journal de la jeunesse" donne un premier compte-rendu.

On préférerait sans aucun doute que ces informations soient données par une revue scientifique officielle chinoise car on pourrait leur accorder beaucoup plus de crédit ! Il ne faut pas demander l'impossible. Il est vraisemblable qu'en Chine comme en France une revue scientifique officielle hésite à donner de telles informations qui heurtent de front tant de préjugés... C'est pourquoi, faute de mieux, nous ferons confiance à cette source modeste en pensant que les magazines chinois, obéissant à une éthique plus stricte que les nôtres cherchent moins le sensationnel sans fondement et en espérant trouver prochainement confirmation de la nouvelle.

LES LIEUX DES RENCONTRES

La région du Hubei - anciennement orthographié Hou Pei - où se sont déroulées ces étranges observations n'est pas du tout, comme on pouvait le craindre, une région marginale et difficile

d'accès du territoire chinois. C'est au contraire une province assez centrale qui est située de part et d'autre, mais principalement au nord, du fleuve Yangzi qui n'est autre que le bon Yang Tsé Kiang de nos anciens atlas. C'est une région au relief tourmenté, mais plutôt montagneuse et boisée qui se trouve située à peu près à mi-chemin entre le Bassin Rouge et la mer. Si elle est demeurée discrète et située en dehors des grandes migrations humaines, cela tient au fait que le chinois s'est de tous temps cantonné dans les grandes plaines fertiles qu'il affectionne par dessus tout.

La forêt qui domine recèle encore de nombreux animaux rares dont le plus connu est bien le panda dont la silhouette noire et blanche concurrence actuellement nos traditionnels ours en peluche. D'un naturel craintif, il est difficile à approcher et se nourrit exclusivement de pousses de bambous ; les rares zoo qui l'ont acquis n'ont pas encore pu le faire se reproduire en captivité. **Une telle région n'est donc pas invraisemblable pour une rencontre d'humanoïdes !**

Le site précis où se sont déroulées ces apparitions se situe à environ 50 kilomètres au nord de la petite ville de Badong qui est difficile à trouver sur un atlas ordinaire. Elle correspond à un vaste plateau boisé et peu habité d'une altitude moyenne de 2000 mètres, plateau qui est dominé quelques mille mètres plus haut par le mont Shen Nung Jia.(4)

LES DEUX TEMOIGNAGES RECENTS

Ils sont relatés simplement, sans recherche de sensationnel ou d'effets émotifs, ce qui est un aspect favorable, mais aussi avec une pauvreté de détails qui nous déçoit quelque peu ; les lecteurs de magazine chinois n'ont certainement pas les exigences des ufologues français.

Le premier témoignage est celui d'un des membres de l'expédition : monsieur Li Guohua. Il ne fut pas réalisé au cours de l'expédition, mais il lui est antérieur et explique en partie le désir de cet homme de trouver d'autres témoignages. Voici en quelques lignes, le récit qu'en fait Alain Jacob dans son article, afin de déformer le moins possible les événements.

"Explorant la région au mois de février dernier, il se reposait un jour au pied d'un arbre, lorsqu'il entendit soudain des pas crisser sur la neige. Tournant la tête dans cette direction, il aperçut un être haut de 2,30 m, le corps couvert de "poils rougeâtres" qui paraissait flâner entre les arbres. Avec beaucoup de précautions, M. Li tenta de s'approcher, mais il était encore à une quarantaine de mètres lorsqu'il heurta malencontreusement une branche. Au bruit, le "sauvage" s'enfuit à toutes jambes. Apparemment peu impressionné par le fait d'avoir affaire à un humanoïde, sinon à un humain d'un autre âge, M. Li épaula son fusil.

Malheureusement pour la science, heureusement pour le "sauvage", le coup ne partit pas".

L'humanoïde put donc s'enfuir !... Nous reviendrons un peu plus loin sur plusieurs anomalies que les lecteurs habitués aux récits d'ufologie n'ont pas manqué de souligner au passage. Voyons immédiatement le second témoignage qui est tout aussi surprenant, mais dans un genre différent. C'est celui d'une jeune paysanne de la région, Madame Zhou Xiangqun qui a rencontré un être identique alors qu'elle avait été cueillir "des herbes", à un kilomètre environ du village où elle réside. Voici, de la même façon, le récit de l'auteur de l'article du Monde.

"Il était 9 heures du matin et, après la pluie de la nuit, le temps était magnifique. A un beau moment, la jeune femme eut sans doute le sentiment qu'elle n'était pas seule, car elle leva la tête. Quelle ne fut pas sa surprise d'apercevoir à une vingtaine de mètres un personnage velu de plus de 2 mètres de hauteur, dont la chevelure couvrait largement les épaules et qui, les bras ballants, la fixait intensément. Profondément troublée, Mme Zhou baissa la tête, songeant à s'enfuir.

Mais rapporte le journal de la jeunesse, "elle fut piquée de curiosité" et leva à nouveau les yeux. Ce fut pour voir le "sauvage" qui, lentement, s'avancait vers elle. Dieu sait ce qui serait arrivé si la peur, alors, ne l'avait emporté sur la curiosité, précipitant la jeune femme dans une fuite éperdue. Le "sauvage" ne paraît pas avoir cherché à la rattraper".

Comme cela se passait au moment où la mission scientifique était dans la région, elle fut aussitôt avertie et, dès le lendemain, elle se rendait sur les lieux où elle trouva effectivement des empreintes de pas d'une trentaine de centimètres de long.

Signalons cependant qu'une phrase du texte suggère l'idée qu'il puisse exister d'autres témoignages que ceux qui sont cités, mais sans que l'on puisse savoir s'il s'agit d'une simple impression, soit de l'auteur, soit du traducteur, ou bien s'il s'agit d'une référence au texte chinois. La voici :

"... L'un des récits les plus palpitants est celui d'une paysanne... or nous ne connaissons que le sien qui soit rapporté par la mission d'information ! L'affaire est donc à éclaircir en recourant aux textes originaux par l'intermédiaire des services culturels de l'ambassade de Chine.(5)

LES EMPREINTES DE PIEDS ET AUTRES TEMOIGNAGES MATERIELS.

Deux séries d'empreintes de pieds nous sont signalées :

Les premières sont celles que l'on peut raisonnablement attribuer à l'humanoïde vu par Mme Zhou, puisqu'elles ont été relevées sur les lieux de la rencontre dès le lendemain des faits. Ces

empreintes sont relativement petites - par comparaison aux autres - et pourraient être attribuées à un être jeune ou de sexe féminin (éventuellement). La mission, nous dit-on :

"ne devait découvrir que quelques empreintes, très claires au demeurant, d'une trentaine de centimètres de long".

D'autres empreintes sont signalées, dont l'origine n'est pas précisée, pas plus que leur localisation géographique ni chronologique, ce qui est très regrettable. Voici le texte :

"...d'autres empreintes, beaucoup plus importantes, ont été relevées. Des mouvements en ont été réalisés qui montrent un pied de 48 centimètres de long, large de 23 centimètres à la base des orteils et de 16 centimètres au niveau des talons. Le pouce forme un angle d'environ quarante degrés avec les autres doigts. Rien de commun, assure-t-on avec les empreintes d'aucun autre animal connu. Quant aux enjambées, elles mesurent jusqu'à plus de deux mètres et demi".

A part ces empreintes, la mission rapporte également des poils -- ou cheveux ! -- dont les plus longs atteignent 66 centimètres et les plus courts une quinzaine de centimètres. Rien à dire concernant la longueur, elle apparaît proportionnée avec ce que l'on sait de l'humanoïde, par contre, il serait très intéressant de connaître les détails de leur section vue sous un grossissement microscopique ; il y aurait de nombreux enseignements à en tirer.

Ajoutons une fois encore qu'il semble exister d'autres témoignages matériels que ceux qui viennent d'être signalés si l'on se réfère à une phrase du texte, lequel est décidément bien incomplète et imprécis pour des ufologues. On nous dit en effet :

"La mission de l'été dernier... est revenue sans que ses membres aient, de leurs propres yeux, aperçu les étranges créatures qu'ils recherchaient. Mais ils rapportent une moisson d'indices et de témoignages impressionnants."

Une "moisson" ! c'est beaucoup plus qu'il n'en est cité dans ce texte... Espérons que des publications ultérieures nous apporteront ces renseignements supplémentaires qui seraient si utiles.

LES ANOMALIES DE CE RECIT

Ce récit contient diverses anomalies que nous pouvons classer en deux catégories bien distinctes : celles d'abord que nous appellerons "psychologiques" et qui ne semblent imputables qu'aux témoins de l'aventure. Celles ensuite qui présentent un caractère "ufologique" et qui nous permettent d'admettre comme vraisemblables - sans plus ! - les événements relatés. Elles sont en effet permanentes et on les retrouve pratiquement identiques à propos de tous les événements "insolites" qui parsèment la planète. Elles présentent donc un

caractère d'authenticité valable, à priori, à moins que le texte n'ait été rédigé par une personne bien documentée sur ces questions, ce qui, hélas, n'est jamais à exclure totalement.

Commençons par les anomalies de réaction des témoins.

Monsieur Li Guohua se révèle bien décevant, peu logique et peu curieux. Alerté de la présence de cet être inconnu par le crissement des pas sur la neige, il se lève et marche sur cette neige superficiellement gelée qui crisse sous les pas ; et cela dans le but de surprendre l'humanoïde ! C'est peu sérieux. N'importe quel chasseur, au vu d'un animal inconnu de cette taille, vous dira qu'il serait resté sagement sur place, le doigt sur la gachette et en retenant son souffle, en attendant la suite des événements. Bouger, se déplacer, c'était inévitablement se découvrir. Piètre chasseur, monsieur Li ! Resterait d'autre part à savoir dans quelle mesure une personne peut actuellement se déplacer, seule, avec un fusil, dans la Chine d'aujourd'hui ; et cela, pour faire de l'exploration dans un pays qui se révèle finalement habité, même si cette population est très clairsemée. C'est peut-être le seul détail de tout le récit qui présente quelque invraisemblance.

On peut s'étonner d'autre part du peu de curiosité de Monsieur Li ; lui qui va faire partie d'une mission scientifique, il ne pousse pas la curiosité, après le départ de l'humanoïde, jusqu'à aller observer les traces laissées dans la neige par cet animal énigmatique ? Ni à les suivre pour voir d'où elles venaient et où elles allaient, afin de repérer la tanière de cet être si rare ? C'était pourtant un jeu d'enfant grâce à la neige et une occasion unique à ne pas manquer ! Or rien dans le texte ne nous laisse supposer qu'il l'ait fait. On le comprend mal.

Madame Zhou Xiangqun apparaît tout aussi déconcertante sur le plan psychologique. Devant le danger - qui pouvait lui apparaître bien réel - que représente cet humanoïde inconnu et de grande taille qui s'avance vers elle en la fixant "intensément", elle se contente de baisser la tête en "songeant" seulement à s'enfuir ; puis, "piquée par la curiosité", elle lève à nouveau les yeux vers ce monstrueux sauvage, avant de prendre la fuite. Quel calme déconcertant... ou quelle lenteur de réaction ! Aucune panique, aucun cri... un simple trouble. Que les réactions d'une femme asiatique sont donc différentes de celles du reste du monde dont les enquêtes ufologiques nous apportent le témoignage.

Ne pourrait-on, sur ce point envisager une autre éventualité - qui est loin d'être négligeable lorsqu'on connaît le poids de l'idéologie ambiante de ce pays - . C'est que le magazine chinois destiné à la jeunesse - qu'il faut éduquer dans le droit chemin - ait voulu profiter de l'occasion pour lui don-

ner une bonne leçon de comportement en pareil cas ? Ce ne serait jamais qu'une leçon de plus parmi tant d'autres. Mais dans ce cas, l'occasion semble mal choisie car elle fausse un témoignage précieux.

Passons aux anomalies à caractère ufologique (6)

Remarquons d'abord que dans les deux cas, **on ne peut pas parler de contact, mais seulement d'une vision rapide** et qui a vite tourné court, vision à moyenne distance par l'être humain d'un être inconnu à la silhouette humanoïde et à l'allure anachronique, rien de plus.

Chacune de ces visions s'accompagne apparemment de traces au sol ; mais, dans le premier cas, quoique suggérées par le crissement de la neige, elles n'ont pas été constatée réellement et dans le second cas, quoique relevées seulement le lendemain, elles semblent pouvoir être valablement attribuées à la vision de Mme Zhou. Notons que ce sont ces empreintes qui, par comparaison, permettront d'attribuer les autres empreintes à des êtres identiques, lesquels n'ont en réalité jamais été observés. Evidence ou simple apparence ? Nous trouvons là, une fois de plus ce "transfert", logique certes, mais sans certitude absolue, que les cas ufologiques nous font si souvent commettre et qui, à la longue, ne manquent pas d'inquiéter un esprit quelque peu rigoureux. Mais peut-être est-ce montrer trop d'exigences !...

Notons également le caractère fortuit mais bien adapté à la dominante psychologique momentanée de deux témoins de chacune de ces visions. Monsieur Li se reposait au pied d'un arbre et Madame Zhou cueillait des "herbes", c'est à dire des plantes sauvages soit culinaires, soit médicinales ; aucun des deux n'envisageait une telle éventualité. Cependant la vision se présente bien dans le cadre psychique le plus adapté. Monsieur Li a un fusil entre les mains ; c'est donc le réflexe du chasseur qui est dominant, même inconsciemment. L'humanoïde lui apparaît comme un gibier possible, assez proche pour risquer le coup de feu mais en même temps assez éloigné pour le rater. Madame Zhou est seule dans la forêt, c'est inévitablement le réflexe d'insécurité qui doit jouer ; l'humanoïde lui apparaît tout proche, mais avec cependant une distance minimale laissant espérer le salut par la fuite, et le sentiment de danger est accru par le regard insistant de l'humanoïde. Ce sont bien les deux réflexes qui jouent mais qui ne mènent à rien dans un cas comme dans l'autre.

Nous notons également ce caractère ostentatoire et élusif bien mis en valeur par Bertrand Meheust. Le phénomène veut être remarqué mais reste insaisissable et énigmatique. Alerté par le crissement de la neige, Mr Li ne peut faire

autrement que de regarder... et de voir. Alertée par ce sentiment indéfinissable mais inquiétant d'une présence voisine, il était inévitable également que Madame Zhou, se sachant seule, cherche à se rassurer et regarde. Il sont bien amené à voir... Il fallait aussi que l'humanoïde aperçoive Mr Li de façon logique et c'est l'amusant incident du pied qui se prend dans la branche... Incident que les ufologues ont rencontré si souvent dans les cas d'humanoïdes qu'il fait sourire d'aise ; on l'attendait. Le "deus ex machina" est classique. (7)

Ce qui est moins classique, par contre, et plus inquiétant, c'est le fait que le coup de feu ne soit pas parti. Mais là aussi, il y a des précédents au moins du côté des ovnis sinon du côté des simples humanoïdes en promenade dans la nature. Un des derniers en date est encore dans toutes les mémoires des ufologues et de leurs amis qui lisent les revues d'ufologie. C'est celui de Téhéran, le 18 septembre 1976. Successivement, deux tentatives d'interception d'une soucoupe volante par la chasse iranienne se soldèrent par le même genre d'échec : panne d'abord de tous instruments de vol sur le premier F4, puis panne des moyens de communication et du tableau de commande des armes de bord sur le second F4. (8) Tout commentaire est superflu ; mais, si l'incident du Hubei est réel comme le laisse penser tout le contexte "ufologique" qui l'accompagne, ce discret rappel de l'inefficacité de nos armes contre le "phénomène" à tous les stades de ses manifestations - qui sont extrêmement variées - est significatif.

LA VRAIE NATURE DE CES "SAUVAGES" ET LES DIVERGENCES D'OPINION.

"Tout cela paraîtra peut-être délivrant" nous prévient le journal "Le Monde" !

Oui, certainement, pour les lecteurs qui ne sont pas tenus régulièrement au courant de tels faits qui sont pourtant courants. Non, pour ceux qui sont informés honnêtement de la réalité de tels cas par les revues spécialisées.

Il restait donc à trouver une sortie honorable à une aventure aussi incroyable, ce qui n'est pas si facile lorsqu'on se veut scientifique. La plus satisfaisante était de voir en ces "sauvages" (le mot lui-même est déjà tout un programme) de proches cousins du Yéti du Tibet, le même étant considéré comme un simple animal des chaînes himalayennes. (9) Rien de plus facile ; le plateau de Shen Nung Jia datant de la même époque géologique que l'Himalaya, son relief très complexe offrant un "refuge idéal" et la grande variété des espèces végétales (deux mille selon les spécialistes) pouvant au dire des botanistes "assurer la survie d'êtres vivant totalement en marge de toute civilisation". Le cas du Panda en offre effectivement une excellente démonstration. Aussi les scientifiques japonais, relayant ceux de Wuhan, ont déjà sollicité l'autorisation d'envoyer une mission dans

la région.

Fort bien ! Mais en attendant les résultats, nous pouvons nous interroger sur cette curieuse attitude d'esprit qui consiste à s'hypnotiser sur la partie visible de l'iceberg, toute spectaculaire et incompréhensible qu'elle soit à elle seule, plutôt que d'en déduire les inévitables prolongements (invisibles depuis la surface de l'eau) qui peuvent seuls expliquer les apparents mystères de sa flottaison et de sa stabilité, et remonter à son origine pour comprendre sa formation. Il semble bien que ce soit là la véritable attitude scientifique. Mais il est vrai - et il faut le noter - que le phénomène a le don (ou la caractéristique) de se sentir toujours dans cette frange de la réalité qui tout en étant déjà équivoque par quelques détails significatifs, mais somme toutes secondaires, reste pour l'ensemble crédible dans les limites du rationnel habituel. Cela se vérifie tout au long de l'étude du phénomène ovni, comme des autres phénomènes insolites. On peut même dire sans risque de se tromper que c'est ce qui fait sa force et retarde son étude depuis des siècles : une marginalité faussement crédible !

Reprendons rapidement à titre d'exemple le problème des empreintes de pieds à propos desquelles nous avons seulement noté qu'il n'était pas absolument certain qu'elles puissent être attribuées à ces sauvageons. C'est seulement vraisemblable. Leur taille est à la limite du crédible ; 40 centimètres, c'est beaucoup, même pour une taille de 2,30 mètres ; mais on se dit inconsciemment que 2,30 m, c'est une grandeur "estimée" mai non "mesurée" par Monsieur Li qui peut se tromper de quelques centimètres et que rien ne prouve qu'il ait vu le spécimen le plus grand... Bref, avec une petite hésitation, on finit par l'accepter comme possible. De même, une foulée de 2,50 mètres, c'est beaucoup en y réfléchissant. Cinq mètres à chaque enjambée de deux pas !... Bigre, Madame Zhou aurait dû être attrapée en moins de rien ! Elle ne faisait pas le poids devant son ogre, la pauvre, avec sa petite taille d'asiatique...

Plus on y réfléchit, plus on éprouve un véritable soulagement qu'elle ait échappé au terrible destin qu'on appréhendait. Ce qui est encore une erreur de notre part, car l'expérience nous apprend qu'il ne se passe jamais rien. Que ceux qui en doutent se reportent au livre extrêmement documenté de l'équipe GABRIEL ; étudiant les réactions de ceux qu'il appelle les "martiens" face aux témoins de leur intrusion dans notre univers l'auteur écrit : "Ce qui frappe surtout dans ces tentatives, c'est qu'elles furent à la fois rapides et superficielles. Devant la fuite du témoin ou sa panique, les "Martiens" n'insistèrent jamais". (10) L'aventure de Madame Zhou nous en apporte une remarquable démonstration.

Acceptables, à titre individuel, ces empreintes

de pieds le sont beaucoup moins lorsqu'on connaît un peu mieux le dossier qui se révèle extrêmement complexe. C'est ainsi que, pour s'en tenir à la France, on a trouvé des empreintes de pieds nus atteignant 88 cms et 92 cms de longueur avec une largeur maximale de 37 cms aux orteils, 31 cms au milieu du pied et 21 cms au talon ! L'intervalle entre les deux pas était de 160 cms de talon à orteil et de 240 cms de talon à talon.

Ces empreintes relativement peu enfoncées dans la terre meuble d'un champs, (à peine de 2 cms) ne peuvent pas être attribuées à un humanoïde géant. D'autres presque aussi grandes (80 cms sur 40) purent être suivies dans la neige sur plusieurs centaines de mètres au col de la Colombière près de Grenoble en décembre 1973, à la même époque que les premières citées, près de La Baule. Un mois plus tôt, une autre série de traces complètement abérantes avaient été trouvées dans un jardin près de Maubeuge. Les années suivantes, il y eut récidive puisque des traces de pas géants de 54 cms de long espacés de 1,56 m furent suivies dans la neige sur plus d'un kilomètre en Ardèche en 1974, et que de nouvelles traces monstrueuses furent signalées en 1975 à Saint-Hilaire les Cambrais. (11) Y aurait-il parmi les humanoïdes quelques infirmes affligés de monstrueuses difformités ?! Ces traces, comme toutes les autres qui ont été signalées de par le monde, ont la particularité de commencer et de finir brusquement sans aucune explication plausible. (12) Il existe certainement d'autres conclusions possibles que de les attribuer à des humanoïdes géants. (13) Lesquelles ? Il est hélas beaucoup trop tôt pour risquer de se prononcer valablement actuellement.

FAISONS LE POINT

Ainsi donc, pour en revenir aux traces comme aux visions du Hubei, il faut se montrer prudent et (tout en acceptant le fait des deux visions comme "vraisemblable") ne pas les attribuer trop facilement à des humanoïdes tels qu'ils ont été entrevus. Ne tombons pas une fois de plus dans le leurre qui nous est tendu régulièrement par le "phénomène". Sachons attendre avant de donner une explication qui se tienne, contents nous de prendre bonne note des événements, de faire toutes les corrélations possibles en attendant de mieux comprendre ce qui risque de nous échapper encore... quelques temps ! Mais soyons convaincus que notre travail n'est pas inutile et que toutes les observations ainsi rassemblées nous permettront quelque jour de percer le mystère.

NOTES

1- Voir sur ce sujet le livre de J. Ferguson, "Les Humanoïdes" éd. Lemeac (Canada) 1977. L'auteur s'intéresse spécialement aux nombreux cas américains et opte finalement pour une origine extra-terrestre !... (analyse dans LDLN N° 185 - mai 79).

— On trouve également un cas extraordinaire sur lequel il est bien difficile de se prononcer dans le livre de H. Gris et W. Dick concernant l'almasty, l'homme des neiges du Caucase, dont un

exemplaire aurait été capturé (et fusillé !) en décembre 1941 selon le colonel Karapetyan qui donne sa parole que l'histoire est authentique ! "Les nouveaux sorciers du Kremlin" Tchou 1979 - p. 205...

— Léonard Stringfield aborde également le problème dans son livre "Alerte générale ovni" p. 94-95, France-Empire 1978, avec un cas intéressant qui comporte des lumières rouges dans le ciel et amorce un rapport possible avec le phénomène ovni. (analyse dans LDLN N° 183 - mars 1979).

— On peut enfin citer, sans se prononcer sur la valeur que l'on peut accorder à ce témoignage, les affirmations de Von Däniken dans son ouvrage "Mes preuves", A. Michel 1979, sur les empreintes humaines géantes associées à des empreintes de mastodontes, empreintes fossiles trouvées au Texas dans le lit de la Paluxy River, non loin de la ville de Glen Rose. p.256... On aimeraient beaucoup trouver confirmation de cette découverte dans d'autres ouvrages plus scientifiques, car cela prouverait qu'il faut s'orienter vers une autre explication que celles qui sont habituellement proposées.

2- Le texte du Monde cite trois dynasties : les Han, les Tang et les Ching ; les Tang qui règnent de 618 à 907 et les Ching de 1659 à 1940 ne posent pas de problème ; par contre la dynastie Han qui va du 3ème siècle avant J.C. au 3ème siècle après J.C. et précède directement l'époque des trois royaumes en pose un ; soit il s'agit d'une erreur de traduction, ou de copie de l'auteur, soit les observations d'humanoïdes sont plus anciennes que le texte ne l'indique ? seule une vérification d'après le texte chinois peut permettre de trancher ; c'est à l'étude.

3- Sous réserve d'authenticité, c'est à dire avec la possibilité de connaître les références exactes des originaux chinois et d'en avoir si possible des photocopies. Voir sur ces problèmes de documentation l'article publié depuis plusieurs numéros par G. Cornu : "Les ovni du passé : le double point de vue de l'historien-ufologue" dans la revue du CSERU de Chambéry.

4- Le lecteur peut s'étonner de lire que le Panda vivant à 2000 mètres d'altitude vit des pousses de bambou qui suppose un climat chaud et que cette région si élevée soit encore habitée : c'est une question de latitude ; étant plus proche du tropique, la différence avec nos régions est assez considérable et correspond facilement à une différence d'altitude de 1000 à 1500 mètres.

5- Une visite est prévue à ces services culturels afin d'essayer d'éclaircir plusieurs points de détail de ce texte et si possible avoir la traduction complète du magazine chinois. Nous en rendrons compte dans un prochain numéro de LDLN.

6- Le mot ufologique peut paraître audacieux, voire déplacé, en pareil cas, puisqu'il n'y a aucune présence d'ovni. C'est pourtant intentionnellement qu'il est utilisé pour bien mettre en relief l'appartenance de tous ces phénomènes insolites à un même contexte, qu'il y ait ou non présence visible d'un ovni. Ce n'est pas cette présence ou cette absence qui est la plus importante ; il faut d'abord considérer l'ensemble des caractéristiques que présente le phénomène.

7- Il n'est pas possible de citer ici le détail de ces cas. L'ouvrage le mieux documenté où le lecteur trouvera tous les renseignements souhaitables est celui de Michel Figuet : "OVNI, le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France". Alain Lefevre 1979. C'est un ouvrage absolument indispensable à qui veut aborder sérieusement l'ufologie.

8- Voir sur cet incident inquiétant les diverses revues ufologiques : LDLN N° 159. Phénomènes spatiaux N° 51 Mars 1977. Les Extraterrestres N° 5 Janvier 1978 ; on notera d'ailleurs de légères divergences entre ces textes sur des points de détail...

9- Les lecteurs se souviendront peut-être avoir vu, lors du reportage télévisé sur une des dernières expéditions françaises à l'Himalaya, le franc éclat de rire des porteurs sherpas auxquels les membres de l'expédition montraient l'album d'Hergé : "Tintin au Tibet" dans lequel le Yéti est représenté comme un gros ourson des neiges. Beaucoup de téléspectateurs se sont trompés sur la signification de ce rire ; il venait de ce que ces

népalais ont toujours considéré le Yéti comme un "esprit" de la montagne et non comme un vulgaire animal. Le fait de le représenter sous cette apparence ne pouvait que déchaîner leur hilarité ! Nuance qu'il est important de connaître, mais qu'il est difficile d'imaginer pour un esprit européen pétri du matérialisme le plus obtus, s'il ne la connaît pas.

10- "Les soucoupes volantes, le grand refus ?" par l'équipe G.A.B.R.I.E.L. - Michel Moutet, éditeur. Ce livre très documenté appuie son argumentation sur une multitude de cas précis, brièvement résumés ; c'est une excellente source de renseignements les plus divers. (analyse dans LDLN N° 190 - décembre 1979).

11- Voir les articles concernant ces diverses empreintes qui sont parus dans : LDLN N° 134 - avril 1974 (Val de Suza). LDLN N° 151 - janvier 1976 (Sainte Hilaire les Cambrais). Vues Nouvelles N° 2 - janvier 1975 (article de Mr Lagarde sur La Baule, Grenoble et Maubeuge) et peut-être des articles encore plus anciens qui manquent à ma collection... et que je serais heureux de connaître éventuellement.

12- Ne pas oublier non plus sur cette question les pages de Charles Fort dans son "Livre des damnés" Eric Losfeld - éditeur, 1967 ; c'est un ouvrage discutable, mais indispensable... et plein d'esprit. Chapitre 28, p. 245, par exemple : aperçus inquiétants sur la bête du Devonshire (...) en 1865 comme déjà en 1840). Il en a existé d'ailleurs d'autres aussi mystérieuses de par le monde...

13- Un des arguments les plus forts à opposer à la thèse d'animaux-humanoïdes est le fait que l'on a jamais trouvé la moindre preuve de leur existence : ni dépouille, ni ossements, ni dentition... pas plus la moindre "tanière" qui aurait pu les abriter, contrairement à ce qui se passe en ethnologie ou en préhistoire par exemple. Un second argument est que les traces ne viennent de nulle part et ne conduisent nulle part. Un troisième tient à leurs tailles et leurs formes abérrantes... Et cependant, il est indiscutable qu'elles existent. Il y a donc une "force" ou une "énergie" inconnue qui les produit, peut-être la conjonction de plusieurs énergies dont une pourrait être la psychokinésie. Les autres restent à découvrir. Il n'est pas possible actuellement d'être plus précis, semble-t-il, sans tomber dans les hypothèses gratuites.

Collaborez au réseau de détection magnétique...

un détecteur vous le permet...

Il est équipé des composants les plus modernes ce qui lui assure une fiabilité exceptionnelle. Un voyant lumineux permet une orientation facile.

Prix monté (avec coffret plastique 150 x 80 x 50 mm) 193 F.

Règlement à la commande : port et emballage : 14 F.

Envoi contre-remboursement : ajouter 7,00 F.

Adresssez vos commandes à . RADIO M.J.
19, rue Claude Bernard 75005 PARIS.

Jean Bastide, représentant du M.U.F.O.N. en France

"Assiettes volantes" ou les ovni en Russie :

à l'Est du nouveau ?

M. Jean BASTIDE tient à exprimer ses remerciements les plus vifs au Dr Félix Youri Zigel, à Valeri I. Sanarov, à Joe Brill, ainsi qu'aux inlassables chercheurs français Henri Chaloupek et René Fouqué, qui comprirent dès 1947 l'importance de cette brûlante question.

Que le lecteur n'oublie pas que les cas ici rapportés sont précieux, dans la mesure même où ceux qui les ont transmis l'ont fait A LEURS RISQUES ET PERILS. OFFICIELLEMENT, LES OVNI NE SONT TOUJOURS PAS RECONNUS EN RUSSIE. Saluons donc le courage peu ordinaire de nos collègues russes, parmi lesquels l'historien Sanarov.

LES « SOUCOUPES VOLANTES »

L'académicien L.A. Artsimovitch écrivait dans la Pravda du 8 janvier 1961, un article dans lequel il disait en substance qu'il n'existe pas de «soucoupes volantes» (appelées «plats volants», en Russie), qu'il s'agissait là d'histoires à sensation forgées par les américains. Ce même 8 janvier, la Komsomolskaya Pravda renchérisait, montrant combien il était facile de fabriquer de fausses photographies de soi-disant OVNI ! (1)

Ainsi que nous le constaterons, le même Artsimovitch devait bien des années plus tard maintenir semblé-t-il son attitude...

LUMIERE NOCTURE : L'ETOILE ROUGE

Nous sommes le 30 mai 1958. Il est environ 21 h 20 ou 21 h 30 (heure de Moscou) lorsque plusieurs personnes se trouvant sur un petit aérodrome, dans les monts Oural, voient venir du nord une étrange étoile rose rougeâtre non clignotante, de magnitude égale à 2, qui évolue dans la constellation de Cassiopée. L'objet semble évoluer à 350 m du sol au plus, à 150 noeuds (278 km/h), aller vers l'ouest en accélérant en silence à 400 noeuds (740 km/h), stopper dix secondes, monter à 45° en filant vers le NO, à 100 à 120 noeuds (185 à 222 km/h), puis s'immobiliser derechef à 45° d'élévation. L'étoile approche ensuite de la tour de contrôle, en pulsant cette fois, pour s'élever en spirale jusqu'à une élévation de 80° au-dessus de l'horizon, où elle est rejoints par une seconde étoile rouge. Les deux étoiles rouges cerclent l'une autour de l'autre longtemps, avant de disparaître (2).

Lors de l'été 1960, un professeur de physique de l'université de Moscou se trouve sur une route à 28 km de Tachkent, vers 21 h à 22 h, lorsqu'il voit au NE une étoile qui descend, et émet une lumière ondu-

lante qui a les «mouvements d'un scorpion d'eau (nèpe : Nepa Cinerea)». De nombreux habitants de Tachkent la voient aussi. Toujours en été de la même année 1960, le même professeur voit, en compagnie de deux professeurs d'histoire de l'art accompagnés de leurs élèves cinq lumières dans le ciel, qui évoluent comme des lucioles (3).

DES PERLES DANS LE CIEL

Dans sa lettre adressée au Ministre de l'aviation civile Ye. F. Loginov, l'illustre Valentin I. Akouratov, illustre pilote dans l'aviation polaire, rapporte plusieurs observations : «En 1950, nous prospections le secteur de Nijne Kolymsk (cercle polaire arctique). En août 1950, durant trois jours, un disque apparut au-dessus de notre campement. Sa couleur rappelait celle de la lune, mais il était d'une taille plus petite (à une élévation de 20 à 25° sur l'horizon).

«Le disque apparaissait habituellement à 15 h 30, observé par toute la population du village, suscitant un vif intérêt, tout spécialement parmi nous autres, membres du personnel navigant. A cette époque, les américains lançaient des ballons-sondes, que nous observions et poursuivions en vol au-dessus de la Russie. Ce disque ne ressemblait en rien à un ballon-sonde, tant par sa couleur que par sa vitesse. /.../ Montant (dans un «Catalina», à 250 km/h) jusqu'à 7000 m ; altitude limite du «Catalina», nous ne pûmes discerner aucun changement dans l'apparence du disque, dont le vol était très lent d'est en ouest. Couleur perle, il avait des bords pulsants, sans aucune antenne ou câble externe. Il partit à 17 h 30 vers l'ouest, s'élevant rapidement pour disparaître. /.../

«En 1956, en vol de reconnaissance, au-dessus des étendues glacées, dans un avion TU-4, à 300 à 350 km/h, dans le secteur du Cap Jesup (au Groenland), en compagnie du commandant d'aviation Nakhtinov, nous vîmes, surpris, alors que nous émergeions des nuages, quelque engin aérien inconnu, lenticulaire, de grande taille, voler parallèlement à nous (suivant le cap 180°). Couleur perle, ses bords ondulaient et pulsaien. Sachant que des bases américaines étaient situées au nord du Groenland, nous pensâmes d'abord à un engin américain inconnu, et, ne désirant pas l'approcher, nous partîmes dans les nuages. Après 40 mn de vol vers l'île Medvezhi (île de l'Ours), nous pûmes à la faveur d'une sortie des nuages, l'apercevoir sur notre gauche. Décidant d'étudier de plus près l'objet, nous approchâmes. L'engin inconnu changea aussi sa course pour voler parallèlement à nous, à la même vitesse. Après 15 à 18 mn, il fila devant nous, puis

s'éleva rapidement pour disparaître dans le bleu du ciel. /.../

«En février 1967, l'équipage d'un avion IL-18 (ligne régulière), comprenant le capitaine Petrov et le navigateur Shanes, avion immatriculé : 247 LO PUGA, nota près de Tiksi (Cercle polaire), alors qu'il volait à 650 km/h, un disque couleur perle légèrement plus petit que la lune, à gauche de l'IL-18, à 20° au-dessus de l'horizon (8000 m d'altitude). Le disque dépassa l'avion, monta à 90°. Le vol survint de jour, par un ciel parfaitement clair». (4)

DES SPHERES VOLANTES

Le 17 novembre 1958, à 22 h 03, en Russie, une sphère lumineuse d'un diamètre apparent supérieur à celui de la pleine lune, descend à hauteur d'arbre et, se pose, le tout dure 2 mn (5).

V. Grabartchouk rapporte en 1964 une observation en Ukraine : «j'ai pu observer plusieurs corps célestes extraordinaires. Cela s'est passé dans la région de Kharkov. Deux boules de couleur rose clair et de diamètre différent volaient collées l'une à l'autre à une vitesse très élevée. C'était il y a 4 ou 5 ans (donc, vers 1959).» (6)

Le 16 août 1960, N. Sotchévanov, licencié ès sciences géologiques et minéralogiques, voit avec des collègues un disque orange à peu près large apparemment comme une fois et demi le diamètre apparent de la lune. Le disque traverse le ciel entre les sommets des montagnes, près du village de Koktal, au Kazakhstan. L'observation est effectuée à 23 h par le Dr Nikolai Sotchévanov et ses sept collègues géophysiciens de Leningrad (comme lui-même), l'objet a volé vers le sud, a zigzagué vers le NE, son centre était plus lumineux que sa périphérie (7).

Interrogé en 1964, V. Grabartchouk dit avoir vu une sphère rose : «La dernière fois (le témoin a déjà rapporté une observation), je n'ai vu qu'une seule boule rose, qui offrait en son milieu un espace clair. Cela remonte à 2 ou 3 ans, dans la région de Lvov». (donc, vers 1961) (8).

En février ou mars 1966, à 8 h locales, le géologue I. N. Almazov se trouve à 120 km au NE de Sarapul (Berezovsky rayon, Tyoumenskaya oblast), près de la ligne de partage des eaux des Monts Oural, à 1300 à 1400 m d'altitude. Selon lui, «deux objets lumineux furent observés pratiquement à la verticale dans un ciel sans nuages. L'un était rond, plutôt brillant, blanc jaune.

«Le deuxième changea d'aspect. D'abord semblable à la lune par sa forme, et sa luminosité, semblant moitié moins grand, le disque devint nébuleux et de la fumée fut clairement visible à son emplacement. Puis, il disparut, et, à ce moment, apparut un disque brillamment illuminé, similaire par sa taille et son apparence au premier. D'intenses faisceaux lumineux divergents en furent émis (faisceaux semblables à ceux

des voitures), à deux reprises, durant 1/2 mn à chaque fois.

«Les deux volèrent vers le NE. De temps en temps, ils convergeaient, et divergeaient. Au début, le grand volait plus lentement que le deuxième (le plus petit). Après la réapparition des deux objets, ils suivirent la même trajectoire, à la même vitesse, jusqu'à leur disparition derrière un pic montagneux.

«Cet étrange phénomène put être observé par plusieurs personnes en dehors de moi-même, des compagnons de prospection». (9)

A Kherson, le directeur de l'Institut d'Hydro-météorologie, V.I. Duginov, témoigne en ces termes de son observation : «Le 20 octobre 1966, tandis que j'attendais le trolleybus, de retour du stade, je vis avec une cinquantaine d'autres personnes un disque rond d'environ 1/3 du diamètre solaire, exactement au zénith. D'une couleur perlée à argentée, il volait lentement vers l'est». (10)

L'illustre pilote V.I. Akkouratov, déjà cité, rapporte encore qu'en décembre 1966, l'équipage d'un avion observa simultanément six disques oranges». (11)

Le co-pilote R. Kolchenko prit part à une autre rencontre mystérieuse :

«le 31 octobre 1967, l'équipage d'un avion IL-14, composé du commandant de bord, Tchernyayev, du vice-commandant du squadron, Karmakov, du co-pilote, Kolchenko, et du navigateur Krasnozhen, effectuent un vol de nuit de Khabarovsk vers Blagovechtchensk. /.../ A 14 h 25 (heure de Moscou), à 160 km, suivant un azimuth de 120° relativement à la localité d'Arkhar, l'équipage observa un objet rond, lumineux, rouge et jaune, en avant, en surplomb, à droite, très semblable par ses dimensions et sa couleur au disque lunaire. Karmakov remarqua que la lune était en croissant (nouvelle lune le 2 novembre 1967). /.../ A ce moment, le commandant de bord communiqua à la base aérienne la plus proche, demandant au radariste d'établir la position de l'avion, et de chercher sur l'écran tout autre objet inconnu. Le radariste communiqua la position de l'avion, précisant ne rien observer d'autre.

«Cinq à six minutes après le début de l'observation, l'objet augmenta de volume, sa couleur passant au bleu (le bleu de la flamme du gaz), et, après 3 à 4 mn, atteignant un diamètre triple de celui de la lune, il commença à disparaître, étant bientôt hors de vue.

«A cet instant, l'équipage d'un avion IL-18 (immatriculé : 75593), entra en communication avec le contrôle au sol, rapportant avoir aussi observé l'objet mystérieux». (12)

L'administration centrale des services hydro-météorologiques d'URSS reçut en 1967 un télégramme décrivant un phénomène extraordinaire observé depuis la station polaire de Talibenki : «3 novembre ; à proximité de notre station nous avons observé le phénomène suivant, selon une trajectoire d'ouest en est :

une sphère lumineuse vola suivant une direction opposée à celle du courant aérien, sphère bleu clair dont la trajectoire faisait un angle de 80 à 90° avec celle du courant aérien. Visible à 14 h 20 (heure de Moscou), elle fut cachée par un nuage à 14 h 30. Une boule de feu rouge s'en détacha pour tomber sur le sol, à 40 à 50 km de la station, en silence. A 14 h 35, la sphère bleu clair disparut du fait de la distance». (télégramme du météorologue Amosov).

Or, un autre responsable, Kondratenko, transmettait depuis la station polaire d'Antipayut que «le 3 novembre 1967, l'équipe de cette station observa à 14 h 25 le passage d'un satellite ou autre objet, d'ouest en est, l'objet inconnu laissa l'horizon illuminé (du point d'apparition jusqu'au zénith), et, après avoir dépassé ledit zénith, prit l'apparence d'une étoile. Un corps se sépara de la sphère, sous l'aspect d'une sphère rouge qui tomba à terre». (13)

Le 3 décembre 1967, de nombreux observateurs décrivent un phénomène aérien peu commun.

Ce jour-là, en effet, à 15 h 00 (heure de Moscou), les 20 membres d'équipage de l'Iliouchine-18 (IL-18) immatriculé 75898, en vol près de Vorkouta - dont le pilote, Volkov, le co-pilote, Berezhnoy, et le navigateur, Y.N. Golubenko -, voient alors qu'ils sont à 9000 mètres, une sphère lumineuse voler à 25.000 mètres d'altitude, à 5000 km/h, illuminant une aire considérable (aire normalement plongée en pleine nuit polaire).

Le même phénomène est observé par l'équipage d'un IL-14, immatriculé 4105, ainsi que par plusieurs stations polaires. L'un des aviateurs, A.I. Lisitsyn apporte son témoignage :

«le 3 décembre 1967, nous pûmes tous voir (lors d'un vol d'essai sur IL-18) un phénomène intéressant.

«Décollant du terrain de Khatanga à 13 h 10 (heure de Moscou), nous nous dirigeâmes vers Norilsk. Il faisait déjà nuit. Ayant dépassé Norilsk, nous obliquâmes vers le Cap Kamenny.

«Approchant de ce cap, un point intensément lumineux apparut, face à nous, sur notre trajectoire, ressemblant à un avion tous feux allumés. Le commandant décida de tourner vers la droite, il était 15 h 04, nous étions à 9000 m.

«Après 2 à 3 mn, nous observâmes que la source lumineuse approchait, sa lueur rappelant celle des lampes à vapeur de mercure par sa teinte, bien qu'étant bien plus intense. Le sol était illuminé sur tout l'horizon.

«Tandis qu'elle approchait, elle devint plus discrutable, donnant l'impression d'une sorte de mur lumineux qui aurait été composé de plusieurs cônes lumineux divergents vers le sol, cônes ayant leur source dans le phénomène. /.../

«Pratiquement à notre verticale, elle s'éteignit très vite, en trois secondes, et ces cônes lumineux continuèrent à briller indépendamment quelques secondes supplémentaires pour s'éteindre ensuite lentement.

«Après l'extinction de la source lumineuse, il fut possible d'observer sur le fond de ciel étoilé, le mouvement rapide d'un point lumineux à peine perceptible.

Tout ceci dura environ 10 mn, durant lesquelles l'équipage resta en contact avec les stations du Cap Kamenny et de Vorkouta, qui observèrent aussi l'objet sans savoir de quoi il s'agissait. Les communications radio furent excellentes tout au long de l'observation. /.../

«Plusieurs minutes après la disparition de la source lumineuse, le ciel d'ouest proche de l'horizon devint pourpre (à jaune clair, plus haut). Nous vîmes alors au nord une aurore boréale faible, qui dura 5 à 10 mn. La lueur de l'ouest fut observée durant au moins 1 h».

Le même météorologue déjà cité - Kondratenko, à Antipayut - transmettait que «le 3 décembre 1967, l'ensemble des météorologues de cette station virent à 15 h 07 un objet voler d'ouest en est (même observation que celle du 3 novembre ; avec même émission d'une sphère rouge vers les sols).

Le météorologue Amosov voit depuis sa station de Talibenki, le 3 décembre 1967, de 15 h 03 à 15 h 10, un phénomène similaire à celui qu'il vit le 3 novembre - y compris l'émission d'une boule de feu rouge vers la terre !.

Or, le chef de la station polaire de Seyakha, Monsieur Kostusenko, précise que, le 3 décembre 1967, à 15 h 03, «un corps en déplacement apparut à 10 à 15° sur l'horizon ouest, sa luminosité étant considérablement plus importante que celle d'une étoile de première magnitude. Il alla ensuite vers le SE, accroissant considérablement sa vitesse, et sa taille. Atteignant une élévation de 30° sur l'horizon, il était conique, avec des faisceaux disposés par derrière. La lueur de la queue était très vive, avec une gamme de couleurs rappelant celle d'une aurore boréale. /.../ Une queue de 40 à 45° s'étendait presque jusqu'à l'horizon. Lors du passage à l'apogée, la queue se sépara de l'objet, la queue conservant luminosité et couleur 1 à 2 mn. Le corps continua à descendre vers l'horizon, sa luminosité diminua graduellement pour devenir orange clair. L'observation dura de 15 h 03 à 15 h 10».

Un autre météorologue, Antipov, depuis la station de Khoseda-Khard, précise que ce 3 décembre, «à 15 h 01 (heure de Moscou), une boule de feu apparut à l'ouest, de derrière l'horizon, volant vers l'est à altitude élevée. Elle laissa une trainée rouge ignée. A Khoseda-Khard, une sphère plus petite se sépara du corps principal, émettant un faisceau vers le sol, faisceau qui disparut rapidement. La sphère principale continua d'aller vers l'est, suivie d'une trainée. Elle disparut à 15 h 10. La lueur sur l'ouest disparut à 16 h 10». (14)

Les observations de sphères ne datent certes pas d'hier. Ainsi, le 17 septembre 1897, plusieurs personnes d'Antsiferona, en Sibérie, voient durant 5 mn un objet rond volant vers le NO, tandis que, le 26 septembre 1897, de nuit, à 2 h 30, un ingénieur précise : «je pus observer un ballon se déplaçant rapidement vers le SE, au-dessus de Yakovlevskaya. Il avait un chatoiement électrique, et fut visible moins de 3 mn, disparaissant rapidement à l'horizon». («Flying Saucer Review» vol. 15, n° 1, p. 27).

La plus récente pourrait être celle survenue le 27 décembre 1976, près du village de Sosenki-Vatutinki, sur la grand-route de Kaluga. Les conducteurs de véhicules roulant sur cette route virent une sphère de feu suivre la grand-route sur 10 à 15 km, puis devenir sombre, tandis que DES FENETRES S'ALLUMAIENT à sa périphérie. Ce phénomène fut observé aussi par les 600 à 700 habitants de Sosenki-Vatutinki. (15)

LES DISQUES

L'illustre chercheur espagnol Antonio Ribera a pu recueillir l'observation faite en septembre 1943, à Pouchkino (à 30 km au NE de Moscou), par des soldats de la division espagnole «Azul», dont MM. Jesus Arias (des Asturies), Paz (de Galicie), et Tomas Carbonell (d'Alicante). Un disque survole des avions russes et allemands en combat aérien, et file à une vitesse fantastique. (16)

Véritable spécialiste des OVNI aperçus en Europe de l'est, M. Henri Chaloupek, qui connaît entre autres le tchèque et le polonais, m'a transmis le récit d'une observation qu'il a traduite du russe :

«Récemment (fin 1957 ou début 1958, avant mars 1958), près de Moscou, est apparu à une altitude d'environ 3000 m un étrange objet volant à grande vitesse. Les témoins ont affirmé qu'il avait exactement la forme d'un disque, de dimensions relativement importantes.

«Qu'était ce disque, d'où venait-il, personne ne le savait. C'est alors que des suppositions et présomptions, toutes plus fantastiques les unes que les autres, prirent naissance.

«Entretemps, le disque descendit tout en tournant sur lui-même, remonta immédiatement, se retourna, et disparut rapidement, descendant derrière les cimes des arbres d'une forêt voisine». (17)

Lors du printemps de l'année 1959, à Sverdlovsk, une base de fusées reçoit 24 h durant la visite d'engins discoïdaux. S'immobilisant parfois, ils sont détectés par radar. (18)

En août 1959, le radar de l'aéroport de Moscou (aéroport civil de Vnukovo) détecte trois disques, à 800 m d'altitude. Des avions envoyés sur place n'observent rien, le phénomène est mis sur le compte de perturbations atmosphériques. (19)

L'ingénieur Youri M. Novikov se trouve en octobre 1960 à Berkhy-Bysk (situé sur le bord de la rivière Biya, dans le Turegakhsky rayon, Gornoaltayskaya oblast autonome), aux fins d'étude du projet d'installation d'une centrale hydro-électrique sur la Biya : «en octobre, vers 23 h je venais d'assister avec une cinquantaine de travailleurs à une conférence. /.../

«Arrivé à 20 à 25 mn de la maison où s'était tenue la conférence, je levais les yeux vers le ciel, totalement dégagé, et quelque chose d'étrange apparut. Dans un ciel sans nuages, un unique nuage sombre était éclairé par une lueur rougeâtre faible. C'est alors seulement que je le vis osciller. Un faisceau lumineux commença à sortir très lentement du nuage, donnant l'impressions

de l'apparition d'un corps lumineux qui serait sorti peu à peu.

«Le corps s'éloigna parallèlement au sol, le faisceau devenant plus long à mesure, illuminant le nuage, maintenant devenu semblable à un parachute mis à part le fait que ce parachute n'aurait pas été tendu par la pression de l'air, mais plutôt lâche à l'image d'un drapeau dans un vent faible.

«Ce qui était par-dessus tout instructif semblait être qu'au, plus le faisceau du corps s'éloignant du parachute était, long, au plus le «parachute» devenait lumineux, pour prendre une teinte bleu parcourue de filets lumineux rouges à un moment donné, ou, réciproquement, du rouge parcouru de filets lumineux bleu à un autre moment.

«Il ne descendait ni ne montait. Le faisceau l'atteignait exactement au centre, sans clignoter ou se courber. Le faisceau ressemblait à celui d'un projecteur de cinéma, étroit au début (sortant du corps) et divergent en direction du «parachute» qu'il illuminait.

«Le faisceau était extrêmement dense, la lueur très intense, mais non aveuglante, un peu comme une luminescence blanche mais considérablement plus blanche.

«Le corps émettant le faisceau n'était pas visible, mais, du fait de l'existence d'une ombre vague au point étroit dudit faisceau, son existence semblait établie. Le contour du «parachute» se dissipa d'une façon ou d'une autre, sans limites précises, et, à l'instant de sa déformation, certaines de ses parties étaient tantôt plus claires, tantôt plus sombres, le phénomène conservant toutefois sa couleur prédominante.

«Une minute à une minute et demi après l'émission de l'objet par le «parachute», l'objet, arrivé à environ 20 m du «parachute» revint en sens contraire.

«Le faisceau se raccourcit en conséquence, et la luminescence du «parachute» diminua. Ayant atteint le «parachute», le faisceau sembla y pénétrer.

«La luminescence du faisceau et du «parachute» cessa. Une sorte de nuage réapparut, et, au même instant, il vola lentement vers la taïga, où il disparut.

«Le tout dura moins de 5 mn. Il est intéressant de noter qu'après l'extinction des lueurs (faisceau et «parachute»), il n'y eut pas de sensation d'obscurcissement oculaire (telle qu'elle se produit lorsqu'on sort d'une pièce éclairée intensément pour se rendre dans une rue sombre)».

Le témoin ajoute que les autres spectateurs du phénomène s'approchèrent de lui pour lui demander son avis, en tant que scientifique, et qu'il ne put que hausser les épaules ! (20)

Le 24 septembre 1962, un Tupolev (TU-104), volant de l'Asie Centrale vers Moscou, est escorté par des disques munis de coupole, sous les yeux des passagers, au nombre desquels un compositeur de musique de film. Deux disques sont suspendus, comme collés, près d'une aile, trois autres près de l'aile opposée (en tout, cinq disques). Les disques sont en rotation sur eux-mêmes, leurs coupoles changent de couleur. Pas-

sagers et équipage (pilotes) les observent, durant 40 mn, puis ils filent plus vite que le TU-104, en silence. (21)

Ce sont deux disques qui, en mars 1964, seront observés par l'officier de réserve de l'Armée de l'air, S.N. Popov, qui travailla de 1958 à 1965 en République Socialiste Soviétique de Yakoutie, comme technicien d'aviation à l'aéroport d'Oust-Maya :

«En mars 1964, sortant du club de la ville de Petropavlovsk vers 23 h, avec mes camarades Perekhov Negayeb et Yevmenenko, j'observais deux disques très étranges volant l'un derrière l'autre, puis modifiant leur formation pour évoluer côté à côté.

«Nous survolant presque, ils émettaient une lueur faible vers le sol, leur lueur propre était extrêmement vive. Je ne peux décrire la couleur, il faut l'avoir vue. Cela me sembla être un violet-bleuâtre comparable à celui d'une étincelle électrique. Leur bord formait un cercle parfait, stable, comme si une fumée laiteuse mate occupait l'intérieur dudit cercle, qui aurait été enserré par une paroi transparente le délimitant, et empêchant la fumée de sortir.

«Lorsque les diques nous survolèrent, et nous illuminèrent, je ressentis une sorte d'oppression, comme celle précédant une catastrophe naturelle. Ce fut très déplaisant». (22)

Le 12 juillet de cette même année 1964, le chargé de cours Viatcheslav Zaïtsev, à bord d'un TU-104. A civil, volant de Leningrad vers Moscou, aperçoit à mi-chemin, «un disque immense brusquement surgit sous le fuselage de l'appareil, qui a mis d'abord le cap dans une direction parallèle, puis s'est éloigné sur le côté à très grande vitesse». L'observation se déroula sensiblement au-dessus de Bolojgoe, et le disque aurait comporté une cabine centrale proéminente, et aurait escorté l'avion quelques secondes. (23)

Le 26 juillet 1965, Robert Vitolniek, attaché de recherches au Laboratoire d'astrophysique de l'Académie des Sciences d'URSS, et Ian Melderis et Esméralda Vitolniek, membres de la section lettone de la Société d'Astronomie et de Géodésie de l'URSS, témoignent en ces termes :

«Nous étions à l'Observatoire d'Ogré en Lettonie, occupés à étudier l'ionosphère et les nuages argentés, lorsqu'à 21 h 35 mn, nous avons aperçu dans la pénombre une brillante «étoile» inconnue qui glissait lentement dans la direction ouest. Une longue-vue grossissant les objets de huit fois nous a permis de distinguer une petite tâche plate. Voici ce qu'a relevé le télescope.

«Le corps avait l'aspect d'un disque lenticulaire d'environ 100 mètres de large. Il était nettement renflé en son centre, laissant apparaître une petite boule. Autour du disque, à une distance à peu près égale à deux fois son diamètre, étaient disposées trois boules semblables à celle du centre. Ces boules gravitaient lentement, sur son pourtour. Dans le même temps l'ensemble du système devenait de plus en plus petit en s'éloignant de la terre. Quinze à vingt minutes après le début de l'observation, les boules se sont séparées du disque et ont paru se disperser dans des

directions différentes. La boule centrale s'est écartée à son tour. A 22 h, tous ces corps étaient si loin de nous que nous les avons perdus de vue. Ils étaient de couleur vert mat.

«Le phénomène a été observé à une hauteur de 600 au-dessus de l'horizon, dans la direction NO, et vraisemblablement à 100 km d'altitude. A en juger par la vitesse à laquelle l'objet se déplaçait dans notre champ de vision, le système devait sûrement être immobile dans l'espace, son mouvement apparent étant dû à la rotation terrestre. Nous avons cru un moment qu'il s'agissait d'une fusée cosmique terrestre ou d'un satellite artificiel, mais dans ce cas ils seraient l'un et l'autre dotés d'une vitesse beaucoup plus importante que l'objet observé. De plus, la fusée et le satellite artificiel sont un corps unique et non un système de plusieurs corps». (24)

Le 24 septembre 1965 un astronome géodésiste, Loudmila Tsekhanovitch, se trouve à Novoïe Afon, localité située en bord de mer Noire non loin de Soukhoumi, en république autonome d'Abkazie (Caucase), lorsqu'il observe un disque effectuer un piqué vertigineux, survoler la mer Noire, se diriger vers les montagnes. Il est muni d'un dôme central, qui est percé de trous ou hublots lumineux ! (25)

Avant l'année 1967 (sans plus de précisions, hélas), une soucoupe munie de petite tour à sa face supérieure est vue depuis un Tupolev (TU-104) survolant Tiksi, ville proche du cercle polaire. (26)

Un ingénieur géophysicien, V. Krylov, et plusieurs collègues se trouvent le 17 juin 1966 dans un faubourg d'Elista (dans la république autonome des Kalmouks, ou Kalmoukie, située au nord du Caucase), lorsqu'un disque descend suivant une trajectoire hélicoïdale (en hélice). (27)

CIGARES ET CYLINDRES

Le 5 août 1927, à 9 h 30 du matin, en Mongolie (URSS), Nicolas Roerich et les membres de son expédition Altaï-Himalaya aperçoivent un aigle, puis un grand cigare réfléchissant le soleil. L'objet vole très vite du nord au sud, pour filer au SE. Aux jumelles sa surface paraît brillante. (28)

Alexandre Politschouk se fait l'écho d'une observation encore plus ancienne :

«J'ai entendu parler d'un cas similaire par mon grand-père. C'était à la tombée de la nuit en 1914. Mon grand-père était près du chemin de fer et il remarqua dans le ciel plusieurs objets en forme de cigare, qui traversèrent le ciel à grande vitesse, du nord au sud. Le même soir, près de l'isba d'un paysan, tomba une substance visqueuse. Elle avait une odeur désagréable. Et, quelques heures plus tard, la substance avait disparu».

Cette observation eut pour cadre le bourg de Ratchine, situé dans la circonscription de Rovensk (cf. «Courrier Interplanétaire», n° 80, 3ème trimestre 1967).

Le 27 novembre 1954, de 16 h 15 à 16 h 30, plusieurs personnes sur la place rouge de Moscou voient un cylindre voler au NO, à 200 à 300 m d'altitude, puis, devenir vertical et s'élever à la vitesse d'un chasseur à réaction. (29)

Début février 1955, des moscovites peuvent voir, de plusieurs quartiers différents, un cigare volant à très haute altitude, qui s'immobilise et disparaît. (30)

En août 1964, à l'est de l'Ukraine, Mikhaïlo Oleïnik ajoute son témoignage à un dossier déjà important : «Au village de Borovenki, dans la région de Lougansk, j'ai aperçu en août 1964, aux environs de minuit, un objet cylindrique trois fois plus gros qu'un avion. Il volait du sud vers le nord, d'abord parallèlement à la surface de la Terre, à une hauteur d'environ 1000 m ; un peu plus tard, il a pris de l'altitude s'élevant selon un angle de 60°. J'ai entendu un grondement, d'énormes flammes se sont échappées de sa queue. Il allait aussi vite qu'un avion à réaction». (31)

LES «PORTE-SOUCOUPES» DE L'ESPACE ?

Existerait-il en Ufologie des sortes de porte-avions cosmiques ? On peut se le demander. En 1977, des marins de la flotte russe du Pacifique observent un cylindre gigantesque. Plusieurs objets de petite taille en sortent et volent jusqu'à 10 à 12 km dudit cylindre. Toujours en 1977, plusieurs soldats d'un régiment de l'armée rouge en garnison à Poutivlo, dans le Soumskaya oblast, observent à deux reprises, durant chaque fois 2 à 2h 30, un cylindre gigantesque de 300 m de long planer au-dessus de Poutivlo. Le cylindre large 10 à 12 objets plus petits... (32)

AMPOULE, POISSON ET CONCOMBRE !

Il est des OVNI de forme... surprenante, si tant est que l'on puisse encore être surpris en un tel domaine.

Un article du journaliste Strelonikov paru dans «Pravdist» (journal distribué aux employés de la Pravda) relate l'observation d'une «ampoule électrique» gigantesque survolant la localité de Khanty-Mansiysk, située au confluent de l'Ob et de l'Irtych, à environ 2000 km à l'est de Leningrad. (33)

Fin 1948, plusieurs observations d'objets volants en forme de... poisson ou (cigare) auraient été faites à Moscou. (34)

En 1948-1949, le pilote d'essai Arkady Ivanovitch Apraksin, titulaire de nombreuses décos (étoile rouge, cordon rouge, médaille de première classe de la guerre pour la patrie, médaille pour la défense de Stalingrad, pour la prise de Berlin) se trouve à Kapoustine Iar, près de Baskountchak, à l'est de la Kazakhie. Il a coutume de tester durant parfois plus de 4 h des avions de chasse, et a pu recevoir des félicitations pour son travail.

Le 16 juin 1948, il survole à l'altitude de 10500 m une mer de nuages, direction plein sud. Après une demi-heure de vol depuis le terrain de Kapoustine Iar,

il aperçoit «un concombre» volant en perdant de l'altitude, croissant sa trajectoire. Il émet vers l'avant (en sens opposé à celui du vol) des faisceaux lumineux coniques. Apraksin communique avec le radariste de la base de Kapoustine Iar, qui dit capter le «concombre» sur son radar. On lui conseille d'atterrir, mais il reste en vol. On lui ordonne alors de se diriger sur l'objet, et de tirer s'il refuse d'atterrir pour identification.

Arrivé à 10 km, les faisceaux «s'élèvent en éventail» et l'éblouissent, à l'instant même où toutes les installations électriques de bord tombent en panne, ainsi que le moteur. Il réussit par chance à atterrir indemne en vol plané (ayant tout juste le temps de voir le «concombre» filer brutalement à la verticale, avant que son avion ne pénètre dans les nuages).

Interrogé ultérieurement sur une base aérienne arctique de la Russie d'Europe, on lui fera lire le rapport d'un pilote (dont le nom ne lui est pas communiqué), pilote ayant observé le même type d'objet volant, «allongé», en forme de dirigeable, mais sans faisceaux.

Au printemps de l'année 1949, il est muté de nouveau au même terrain de Kapoustine Iar. L'un des pilotes observe à cette époque, très loin de lui, un objet allongé émettant des faisceaux lumineux.

Le 6 mai 1949, Apraksin teste un nouvel appareil (plafond maximum de 15000 m), et, alors qu'il atteint la latitude de Moscou (51°), il se met en contact avec les radaristes de la base de Volsk (sur la Volga au nord de la Kazakhie).

Il distingue à ce moment un «concombre», bien plus bas cette fois, qui descend peu après encore, tandis qu'Apraksin fonce vers lui très vite. A 10 à 12 km, un cône de faisceaux lumineux est une fois encore braqué sur Apraksin l'aveuglant, mettant en panne les installations électriques, endommageant même le hublot avant, en plastique : de ce fait, la pressurisation de cockpit décroît, l'étanchéité n'étant plus assurée. Bien qu'en combinaison, et casqué, Apraksin doit subir une chute de pression. Toutes communications interrompues, il atterrit encore en planant, sur la rive droite de la Volga, à 49 km au nord de Saratov, et perd connaissance.

Après un traitement à l'hôpital, il sera finalement démobilisé d'office en janvier 1950, pour être affecté aux cadres de réserves. Les responsables ont jugé bon de le démobiliser, ne pouvant accorder foi à ses dires, lui répétant sans cesse qu'il est fatigué et doit se reposer... Ecoeuré, Apraksin rapportera ses aventures le 25 septembre 1951 à un diplômé de l'université de Voronej, I. Ya. FURMIN lequel les transmettra au célèbre Ufologue Félix Youri Zigel, de l'Institut d'Aviation de Moscou. (35)

DES CROISSANTS DANS LE CIEL

L'année 1967 semble être celle des croissants, volants et lumineux ! C'est ainsi que plusieurs personnes voient séparément le 19 septembre 1967 un croissant

près de Donetsk. Nous allons ainsi lire les témoignages de V.I. Pogorelov, G.N. Pyanykh, et Vladimir Ivanovitch Naytchkin, en insistant sur le fait qu'il y a plusieurs autres témoins. Notons enfin - pour les esprits dit forts - que la pleine lune tombe le 18, pouvant donc difficilement passer pour un croissant...

Selon Pogorelov, «le 19 septembre 1967, à 19 h 20 (heure de Moscou), j'ai observé le vol d'un croissant lumineux, à 15 km à l'est du centre-ville de Donetsk, alors qu'il faisait déjà sombre et seulement 5 à 10 mn avant le lever du disque de la pleine lune.

«J'ai aperçu le croissant alors que j'étais dans ma pièce, penché à ma fenêtre. Il volait du sud vers le NE à 50° d'élévation, dans un plan horizontal jusqu'à ce qu'il disparaisse, prenant en s'éloignant la forme d'une bande verticale lumineuse. Le croissant avait une couleur de miel semblable à celle de la lune à son lever derrière les brumes d'une cité industrielle.../...

«J'en déduis que c'était un croissant à la section triangulaire.../...

«Un chauffeur de taxi me dit le lendemain qu'étant le 19 près de Zhdanov (ex Marioupol), alors qu'il faisait déjà sombre et que la lune n'était pas encore visible, il avait vu voler une boule, émettant des étincelles à sa partie arrière, vers Donetsk».

Selon Pogorelov, le croissant aurait viré sur l'aile (d'où son apparence finale).

Ce même 19 septembre à 19 h 20 (heure de Moscou), G.N. Pyanykh parle avec des étudiants, dans la rue, après le repas, alors que la lune est très bas sur l'horizon, près du kolkhozimeni Michurin, Svatovsky rayon, Louganskaya oblast, à Sverdlovsk. Selon lui, «un objet lumineux se déplaçait rapidement au sud, parallèlement à l'horizon. Il était très semblable à un croissant de lune avançant, sa partie convexe en avant, si ce n'est que son contour concave n'était pas en arc de cercle, mais en arc de parabole.

«Les dimensions angulaires de l'objet suivant un axe vertical était approximativement celles de la pleine lune. Il est intéressant de constater que, quelque peu au-dessus du «croissant» lumineux, était visible un point lumineux clignotant, se déplaçant de concert.

«Le croissant était d'un orange très similaire à l'orange de la lune à son lever, mais un peu moins lumineux, le bord frontal étant un peu plus lumineux que le bord arrière. Il était difficile de déterminer la hauteur du phénomène sur l'horizon, car nous étions dans une dépression. Il se situait à environ 15° d'élévation, la direction de vol étant du SO au NE.

«Lors de l'éloignement, l'objet devint plus petit, puis sembla atterrir ou se fixer dans un nuage, cessant d'être visible. Le phénomène continua en tout durant 10 à 12 secondes.../...

«Quatre à cinq secondes après la disparition du croissant lumineux, plusieurs points lumineux de luminosités différentes apparurent, tombant ou descendant en vol libre.../...

«Aucun son ne fut perçu bien que tout ait été très calme. Le bruit le plus tenu eut été perceptible».

Or Vladimir Ivanovitch Naytchkin rentre ce jour là en avion de vacances passées chez sa fille habitant Zaporojié en Ukraine : «Je décollais de Zaporojié à 17 h 00 (heure de Moscou) à destination de Volgograd. L'avion était un IL-14 immatriculé 404. J'étais installé près d'une fenêtre. Notre avion fit une escale à Lougansk, puis redécolla vers Volgograd. Nous volions à 1800 à 1850 m d'altitude, il faisait déjà sombre.

«Je regardais à l'extérieur la plupart du temps, lorsque, soudain, à 19 h 20, je vis un objet en forme de croissant de lune, suspendu dans le ciel à une altitude légèrement plus élevée, à environ 20 km.

«Je pensais d'abord qu'il s'agissait de la lune, mais c'est alors que je vis, en avant, la véritable lune. Le croissant commença à approcher rapidement de notre avion et descendit à notre altitude de vol. Lors de sa descente, sa silhouette de demi-lune s'estompa, et il prit la forme d'un disque allongé violet, de 30 à 40 m de long. Il vola sur une trajectoire parallèle à la nôtre sur environ 1 km, durant 10 à 12 secondes, en changeant de couleur.

«Il volait à notre vitesse (300 km/h). Quelques étincelles, comparables à des étoiles rouges, commencèrent à apparaître derrière lui, comme émises par lui. La vitesse de l'objet augmenta alors, une flamme puissante apparut à l'arrière et il fila rapidement vers Volgograd, pour devenir un petit point rouge disparaissant vite. Nous continuâmes notre vol jusqu'à Volgograd où nous atterrîmes à 20 h 00.

«Les pilotes et l'équipage déclarèrent avoir aussi observé l'objet, mais n'avoir aucune explication à apporter à ce phénomène.../...

«Mon fils m'apprit que ce même soir, à 19 h 30, il avait observé (depuis notre maison de Voljski, près de Volgograd) un croissant à altitude élevée, qui devint bleu violacé en descendant. Quelque émission brutale, de petite étoile se produisit à l'arrière, et l'objet fila très vite en montant». (36)

Cette même année 1967 verra plusieurs autres observations de croissants, en sus de ce mémorable 19 septembre.

D'étranges OVNI, le plus souvent en forme de croissants, seront aperçus de fait les 18 juillet, 8 août, 4 septembre, 18 octobre, et plusieurs autres dates en 1967, par des astronomes de l'observatoire de montagne à 20 km de Kislovodsk, dans le Caucase (Géorgie), ainsi que depuis celui de Kazan, en Tatarie (à 1400 km au N-NE de Kislovodsk).

Les astronomes de Kazan purent effectuer leur observation de deux points différents, simultanément, ce qui leur permit d'évaluer le diamètre des croissants à 500 à 600 mètres, leur vitesse atteignant 5 km/seconde... soit 18000 km/h. Un croissant lumineux orange vola ainsi, partie convexe en avant, sa surface était plus terne que celle de la lune, et des jets, parfois, des étincelles sortaient de ses cornes : On observa aussi parfois un disque brillant précédé par un croissant, ou encore un croissant précédé et flanqué par des «étoiles» de première grandeur (à distance constante du croissant).

Le 18 juillet 1967, l'astronome H.I. Potter observe la lune depuis l'observatoire de montagne à 20 km de Kilslovodsk lorsqu'à 2 h 50 (heure de Moscou), de nuit, apparaît au NE à 20° d'élévation un nuage blanc, de diamètre double de celui de la lune, à l'avant moins lumineux que la lune. Le nuage est blanc laiteux, et comporte un noyau rouge à rosâtre clairement discernable. La portion du nuage située au nord s'agrandit et devient plus pâle. Après quelques minutes, le nuage blanc disparaît, mais le noyau rougeâtre persiste. Vers le point du jour, il perd sa netteté de contours et disparaît. Plusieurs photographies sont prises.

Le 8 août 1967 à 20 h 40, l'astronome Anatoli Sazanov observe depuis la même station de montagne un croissant symétrique, à la convexité tournée dans le sens du vol. Des rubans imparfaits, étroits, semblables à des trainées de condensation, sont émis depuis les cornes du croissant. Son diamètre est égal aux deux-tiers de celui de la lune, mais il n'est pas aussi lumineux, il est jaune rougeâtre. Il vole horizontalement à 20° sur l'horizon nord, de l'ouest à l'est, allant en 30 secondes de la Grande Ourse jusqu'à Cassiopée. En avant du croissant, à distance constante, une étoile de première magnitude. En s'éloignant, le croissant prend l'aspect d'un petit disque, et disparaît alors instantanément. Anatoli Sazanov et neuf autres scientifiques peuvent l'observer. Il est aussi aperçu depuis Kilslovodsk. Selon Sazanov, le croissant se situait à environ 20 km, et devait avoir une largeur au moins égale à 150 m. (37)

OBJETS MARINS NON IDENTIFIES

Le scientifique Vladimir G. Azhazha, membre du Centre de Recherche Sous-marine de l'Académie des Sciences d'URSS a pu diriger plusieurs années durant les recherches relatives au «phénomène OVNI dans l'hydroosphère». Il rapporta lors de la conférence de presse qu'il tint le 24 novembre 1977 devant une audience composée principalement d'employés de l'Agence de Presse Novosti, avoir fait rédiger une mémoire portant le même titre («le Phénomène OVNI dans l'Hydroosphère»). Peu avant octobre 1976, le navire de recherche Vladimir Vorobyev était escorté par un point blanc intensément lumineux sous-marin qui tournait autour de lui dans le sens opposé à celui des aiguilles d'une montre, à 150 à 200 m. Le sonar le localisa à 170 m de profondeur, et mit en évidence la présence d'un autre objet à 20 m sous la quille du Vladimir Vorobyev !

Le point blanc sembla se fractionner en huit parties, ou huit rayons mystérieux. V.G. Azhazha relate encore que, peu avant 1977, un OVNI suivit en vol, durant 36 minutes, le navire à moteur Nikolay Ostrovsky. (38)

OVNI EN PANNE

Il y a plus extraordinaire. Avant l'année 1977 (sans plus de précisions), un OVNI atterrit sur le lac Blanc, dans le Vologodskaya Oblast, s'y enfonce, demeurant plusieurs jours sur le fond, en situation de détresse. Il s'enfola ensuite en arrachant une gigantesque portion du rivage, qu'il souleva en l'air. Pour ce faire, il eut

été nécessaire d'employer un nombre considérable d'excavatrices. (39)

En février 1961, Vassili Bradski, forestier, découvre (si l'on peut dire !) un... trou dans la glace d'un lac près de Leningrad, au sud de la Carélie. Six spécialistes de Léningrad viennent mesurer le trou, de 30 m de long, 15 m de large, et 3 m de profondeur. C'est une sorte de cratère plus étroit au fond, qui est lisse. Sur la berge, sont découvertes de nombreuses sphères noires grosses comme des graines de blé, sphères s'écrasant sous les doigts.

Sur le fond du lac, une trace de 100 m de long. Sur les bords du trou, la glace se trouvant sous l'eau est devenue verte. Ni la foudre, ni un météorite ne peuvent expliquer le phénomène. Vers le centre du fond du lac, se trouvait une autre excavation allongée, terminée par une butte haute de 1,5 m, comme si un objet avait raclé et repoussé la terre. L'un des experts, le professeur Vsevolod Charmov ne put expliquer la couleur verte de la galce. L'enquête fut aussi menée par le savant Victor Demidov. (40)

OVNI

En dehors de l'observation célèbre du 15 août 1663 (41), qui pourrait n'être qu'un très beau cas de foudre globulaire, il existe encore d'autres rapports hélas peu précis, eux aussi.

Ainsi, le 25 juillet 1957, des batteries de DCA russes de la côte Pacifique ouvrirent un feu nourri sur des ONVI très lumineux, et ce sans aucun résultat. (42)

Le 31 août 1961, deux OVNI argentés survolent la localité ouvrière d'Ousovo, dans le Kountsevsky rayon, Moskovskaya oblast, alors que plusieurs véhicules sont stoppés à un passage à niveau. L'un des témoins, Kouprentch, précise que le train - de type électrique - passa normalement, mais que les véhicules ne purent démarrer quant à eux qu'une fois les deux OVNI partis, et pas avant ! Durant plusieurs minutes, leur allumage ne put se déclencher normalement, à cause des OVNI... (43)

En avril 1966, le commandant Baidoukov pilote un avion au-dessus de la région d'Odessa lorsqu'il voit et détecte sur son radar embarqué un OVNI, qui est aussi détecté par les radars de stations terrestres, à très haute altitude. Il parcourt une trajectoire descendante, durant 45 minutes, passant de 31 à 11 miles (50 à 20 km). (44)

En octobre 1977, un OVNI est, enfin, aperçu près de Serpoukhov (ville à 100 km au sud de Moscou), depuis la localité de Sharapova Ikhota. (45)

DES HUMANOÏDES

Le 11 juillet 1908, l'explorateur V.K. Arsenyev se trouve dans les monts Sikota Alin, en Russie d'Asie, près de l'embouchure de la rivière Gobilli. Le temps est humide, brumeux, et il suit des traces de pieds humains, avec son chien. Une forme file se dissimuler derrière des buissons, et s'immobilise durant quelques

minutes. Son chien apeuré à ses pieds, Arsenyev lance une pierre vers la silhouette, qui file dans un bruit de battements d'aile pour se fondre dans le brouillard, en direction de la rivière. Les autochtones, les Oudehe, lui rapporteront ultérieurement connaître l'existence d'un homme volant, dont les traces s'arrêtent aussi inexplicablement qu'elles reprennent, à telle enseigne qu'il doit pouvoir voler. (46)

La ville de Borisoglebsk, située à mi chemin entre Voronej et Saratov, est traversée par une rivière qui se jette tout près de là dans le fleuve Khoper. Localité comportant environ 100.000 habitants, elle constitue un centre agricole et d'industries alimentaires. Avant 1977, des militaires de l'armée rouge aperçoivent un engin surmonté d'un dôme hémisphérique, qui vole d'un bord à l'autre de la route conduisant à cette localité. Or, l'hémisphère est transparent laissant voir deux silhouettes semblables à des êtres humains (deux humanoïdes, pourrait-on dire), l'un appuyant sa «main» à cinq doigts, sur la paroi intérieure de l'hémisphère... (47)

HISTORIQUE (48)

Dès le 7 avril 1967, le Dr Félix Youri Zigel publiait dans la revue pour jeunes «Smena» (dont le rédacteur en chef, B.P. Konstantinov, est un savant renommé), un article sur les «soucoupes volantes» (et autres OVNI). Il passait en revue les différentes hypothèses susceptibles d'expliquer le phénomène : supercherie, illusion d'optique, engin volant secret mis au point par une puissance terrestre, phénomène matériel inconnu, ou enfin, vaisseaux spatiaux provenant d'une civilisation avancée existant sur une autre planète. L'article, intitulé «Mystères du XXème siècle ; OVNI-que sont-ils ?», faisait partie d'une série titrée «l'Univers Inhabité» («Naseleny Kosmos») dont l'éditeur responsable n'était rien moins que B.P. Konstantinov, déjà cité, vice-président de l'Académie des Sciences d'URSS.

Interrogé en 1967 par le journaliste russe (agence Tass) Ivan Tarzhief, ce même Dr Zigel, 47 ans, professeur à l'Institut d'Aéronautique de Moscou, précisait que l'on avait créé à Moscou un centre d'observation où l'on pouvait étudier la vitesse et les accélérations et décélérations desdits OVNI. Il déclarait :

«Il est impossible qu'il y ait tant de visionnaires. Quelque chose d'extraordinaire se passe dans l'atmosphère qui nous entoure. [...] Comme s'il s'agissait d'un nouveau film de science-fiction, les OVNI continuent à tourner autour de notre planète. D'où viennent-ils, quelles sont leur intentions, cela reste encore un secret pour l'humanité. Pour l'humanité terrestre, bien entendu.»

Cette même période voyait la publication de plusieurs articles du Dr Ziegel ; dans «Soviet Weekly» (édité à Londres), du 10 février 1968, «Soviet Life» (USA) de février 1968, et jusque dans la revue américaine «Flying Saucers» de M. Ray Palmer, où paraissait en juin 1968 un article écrit par lui, intitulé «le problème OVNI, un défi à la science».

Or, à la suite d'une question posée à propos des OVNI par le physicien Lev A. Artsimovitch à l'illustre Académie des Sciences, paraissait un très violent et virulent article contre l'existence des OVNI, dans la «Pravda» le 29 février 1968.

Le rédacteur de ce journal, commençant par introduire le sujet, écrivait : «ces derniers temps sont venues à la rédaction des lettres dont les auteurs faisaient savoir qu'ils avaient observé des «objets volants». De telles lettres ont été envoyées par G. Kouskov ; de Stavropol, V. Sanine et L. Semenionk, de Krasnodar, et d'autres». venait ensuite l'article, écrit par E. Mustel (membre correspondant de l'Académie des Sciences, Président du Conseil astronomique de l'Académie des Sciences), D. Martynov (Dr ès sciences physico-mathématiques, Président de la Société astonomo-géodésique), et V. Lechkoutsev (secrétaire du Comité national des physiciens soviétiques), article se terminant ainsi :

«En liaison avec l'apparition de communications sur des «objets volants non identifiés» dans les colonnes de notre presse et dans les émissions de télévision, la question de la propagande (sic) concernant les «soucoupes volantes» a fait l'objet d'une discussion à l'Académie des sciences de l'URSS. Le bureau de la section de Physique générale et d'Astrophysique a entendu, il n'y a pas longtemps, au cours de sa séance, le rapport de l'académicien L.A. Artsimovitch sur cette propagande (sic) et a fait remarquer qu'elle revêtait un caractère sensationnel et anti-scientifique (sic), que «ces inventions n'ont aucune base scientifique et que les objets observés sont d'une nature bien connue».

Cette violente diatribe faisait vraisemblablement suite à la mémorable réunion de 400 personnes intéressées par les OVNI, organisée le 18 octobre 1967 sous l'égide de la Commission Cosmonautique de l'Union. Lors de ladite réunion, une commission d'étude des OVNI avait été constituée, avec pour Président le Général P. Stolaroff (ou Stolyerov), vice-présidents le Dr Zigel, astronome, et l'écrivain Alexander Kasantseff, et comme secrétaire l'ingénieur Arcady Tikhonoff. La télévision moscovite émit une émission sur la question le 10 novembre 1967, présentant MM. Stolaroff et Zigel, ce dernier montrant sur l'écran les croquis d'un OVNI vu en 1967 dans le Caucase et d'un autre aperçu avant 1967 au-dessus du cercle arctique cas de Tiksi. Le général Stolaroff dit que le but des chercheurs était de combattre une interprétation pseudo-scientifique des OVNI et il y invita tous ceux intéressés à s'affilier à son groupement. Ainsi que l'avait toutefois précisé M. Tikhonoff, dans sa lettre à M. René Fouéré, du GEPA français, ce comité n'avait aucun caractère officiel, aucune organisation n'ayant été créée.

La réunion du 18 octobre 1967 n'était elle-même qu'une suite logique à la création lors de l'été 1967 - le 17 mai 1967 -, lors d'une réunion tenue à Moscou par des scientifiques, dont le Dr Zigel, d'un groupe non officiel.

Ce groupe, conforté donc le 18 octobre 1967, avait été nommé «Section OVNI du Comité d'Astronauti-

que de l'Union», étant précisé par le général (en retraite) de division de l'armée de l'air Porfiri Stolyarov. Ce Comité d'Astronautique dépendait lui-même d'ailleurs du Département Russe de la Défense (DOSAAF). A la suite de l'émission de télévision du 10 novembre 1967, DES CENTAINES d'observations affluèrent.

Or, fin novembre 1967, le Comité Central du DOSAAF, sous la présidence du Général A.L. Getman avait adopté une résolution décidant la dissolution de ladite «Section OVNI» sans qu'aucun des membres de cette section n'aient été invités, ou même informés...

UNE LUTTE FAROUCHE

Le Dr Zigel ne se tint pas pour battu. En mars 1968, il commença à écrire un recueil d'observations russes, comprenant en tout 200 pages de texte russe à la machine, rapportant quelques 250 cas OVNI. La plupart faisaient état de lumières nocturnes ; mais il s'y trouvait quelques observations d'importance (relatées justement dans cet article, grâce aux inlassables efforts du chercheur américain Joe Brill, du MUFON). Le Dr Zigel mit ainsi au point le Volume 1 des «Observations d'OVNI au-dessus de l'URSS» (en 1977, a paru le Volume 2, non encore transmis en Europe et aux USA). Des photographies furent certes prises lors des observations du volume 1, bien qu'aucune photographie n'ait pu être jointe au manuscrit (on comprendra pourquoi : une bonne photographie vaut des dizaines d'observations...).

Le Dr Ziegel dépense depuis nombre d'années une énergie considérable dans sa lutte acharnée pour la vérité et l'objectivité scientifique. C'est encore lui, qui, trois jours après une observation effectuée en Bulgarie au-dessus de Sofia le 21 novembre 1967, écrivait dans la «Komsomolskaya Pravda» du 24 novembre 1967 : «l'objet mentionné dans le journal Bulgare (relatif au cas de Sofia) est un cas type de ce que l'on est convenu d'appeler OVNI, c'est à dire Objets Volants Non Identifiés. Même dans notre pays (la Russie) il existe nombre d'observations de ce genre. Des observations de disques, aussi bien que d'autres formes, en particulier des objets en forme de croix. On constate l'existence de faits nombreux et surprenants et ce qui concerne le comportement et la nature de ces objets. En URSS, il y a nombre d'experts et spécialistes intéressés par ces problèmes et sérieusement occupés à les étudier».

Dans son article déjà cité paru dans «Soviet Weekly» le même Dr Zigel écrivait que «les objets volants non identifiés constituent à l'évidence un problème telle-ment indéniable qu'il est nécessaire d'entreprendre un effort commun pour le résoudre. Il n'est pas exclu que la solution à ce problème nous amène à quelque remise en cause radicale, en quelque sorte comparable à celle qu'entrainerait la découverte de la solution en ce qui concerne les quasars astronomiques ou les quarks en physique. Quelques 200 rapports sont connus, et une étude préliminaire indique qu'il y a là matière à une recherche approfondie». (article du 10 février 1968).

Le Dr Zigel donnait dans Soviet Life (précédem-ment cité, de février 1968), des précisions sur la création à Moscou le 17 mai 1967 d'un groupe d'étude : «en mai 1967, un groupe de parrainage composé de scientifiques, de militaires, d'écrivains, et de personnalités publiques en renom se réunirent pour créer un corps non officiel dont le but était de conduire une étude scientifique des OVNI à titre préliminaire. Les personnes présentes comprenaient le professeur Heinrich Ludwig, les Dr ès sciences Nikolai Zhirov et Igor Bestoutchev-Lada, le responsable en chef de l'Aviation Polaire Soviétique, Valentine Akkouratov, ainsi que les généraux Porfiri Stolyarov, Leonid Renio, Georgi Ouger, Georgi Sivkov, les licenciés ès sciences (ingénieurs) et Héros de l'Union Soviétique, Yekaterina Ryabova, et Natalia Kravtsova. L'organisation mise sur pieds en octobre 1967 fut nommée «Section OVNI du Comité d'Astronautique de l'Union», avec un quartier général établi à l'Institut Central d'Aviation et d'Astronautique de Moscou. Le général de division aérienne Porfiri Stolyarov fut élu président de ladite section».

Lors de son apparition télévisée du 10 novembre 1967, le Dr Zigel avait semble-t-il annoncé qu'il y aurait d'autres émissions. Or, sans doute du fait de l'article paru dans la Pravda du 29 février 1968, pure-ment négativiste, il n'y en eût jamais.

DES DOCUMENTS OFFICIELS

Contrairement à ce que l'on croit, des documents officiels (mais de circulation restreinte) ont été publiés sur les OVNI, en Russie même. Il va de soi qu'ils ne sont pas disponibles (les cinq volumes du GEPAN, parus en juin 1978 en France en 120 exemplaires, ne sont pas en vente, et ainsi sont de même, réservés au comité de recherche, ainsi qu'a pu me confirmer l'actuel responsable, M. Alain Esterle).

Vladimir G. Azhazha a supervisé la mise au point d'un travail intitulé «Le Phénomène OVNI dans l'Hydroosphère», qui rapporte les observations d'OVNI en mer (et dans la mer), disponible en 1977, au Centre de Recherche sous-marine de l'Académie des sciences d'URSS (donc confidentiel).

De plus, deux volumes intitulés «Observations d'OVNI en URSS» ont déjà été publiés sous l'égide de l'Académie des sciences d'URSS, également à usage interne. On sait toutefois que le premier tome étudie la période 1923-1945, le second couvrant les années 1946-1970.

Le grand public n'a pas conscience de la nécessité pour un organisme scientifique, ne serait-ce que pour préserver une certaine tranquillité, de respecter certains critères de secret. Il ne saurait être question de révéler par exemple les noms de témoins ayant demandé l'anonymat. Chacun sait qu'il existe de plus des secrets atomiques, et, donc, pourquoi pas, ufolo-giques...

Selon Vladimir G. Azhazha, sept à huit instituts scientifiques russes auraient analysé les célèbres «che-

veux d'anges» émis par les OVNI, sorte de liquide fi-breux. Le Dr Sokolov-Petryanov aurait établi qu'ils contiennent du bore et de la silice, en une combinaison que l'on ne sait obtenir sur terre...

LES PROPHETES DU XXI^e siècle

Injustement ignoré en Occident, l'illustre savant russe Constantin-Edouardovitch Tsiolkovski, né le 17 septembre 1857, dans le village d'Ijevskoïe, imagina dès la fin du siècle dernier ce que devraient être les futurs vaisseaux interplanétaires. Auteur de plusieurs ouvrages «Exploration des espaces cosmiques par des engins à réaction», «Technique des fusées», il écrivait dans «La volonté de l'Univers, forces intelligentes inconnues» :

«Nous sommes persuadés que des êtres évolués de l'univers ont le moyen de se déplacer de planète en planète, d'intervenir dans la vie des planètes retardées et de communiquer avec leurs égaux en intelligence». Il précisait dans ce même ouvrage que les extraterrestres devaient nous ressembler...

Dans son livre «L'Ours et la Baleine» (Stock, 1958), Victor Alexandrov précise qu'en rapportant à Kras-sine sa conversation avec Lénine (1920), H.-G. Wells en cita un passage intéressant, pouvant se rapporter à l'époque que nous vivons depuis le 4 octobre 1957, date du lancement du premier Spoutnik :

«Je dis, dit Wells, à Lénine que le développement de la technique humaine pourrait changer un jour la situation mondiale. La conception marxiste elle-même n'aurait alors plus de sens. Lénine me regarda et répondit :

«Vous avez raison. En lisant votre roman, la machine à explorer le temps, je l'ai compris moi aussi. Toutes les conceptions humaines sont à l'échelle de notre planète : elles sont basées sur la présomption que le potentiel technique, tout en se développant, ne dépasera jamais la «limite terrestre».

Si nous arrivons à établir les communications inter-planétaires, il faudra réviser toutes nos conceptions philosophiques, sociales et morales. Dans ce cas, le potentiel technique, devenu illimité, imposerait la fin de la violence comme moyen et comme méthode du progrès».

Cette conversation est rapportée par le même H.-G. Wells, dans ses «Souvenirs», mais n'est plus citée dans un autre livre du même auteur, intitulé «La Russie dans l'obscurité». Politique, que de crimes on commet en ton nom !

7000 FOIS LA VITESSE DE LA LUMIERE ?

Membre de l'Académie des sciences de la République Socialiste Soviétique (RSS) de Biélorussie, Albert Iosifovitch Veynik a publié en 1974 un travail dans lequel il développait la théorie révolutionnaire des six champs physiques de l'univers. Trois desdits champs nous sont connus, trois autres plus ténus, plus difficiles à mettre en évidence, nous seraient encore inconnus. Il a publié des recherches sur l'existence d'une

masse du photon, sur une théorie unifiée (champ unifié incluant les champs électromagnétiques, gravitationnel et nucléaire). Dans sa théorie unifiée, il montre que l'un des trois vecteurs de champ compense les autres vecteurs (des autres champs). Selon lui, le vide spatial constituerait une forme spéciale d'existence de la matière et du mouvement. Plus les particules seraient petites, plus leurs liaisons seraient puissantes. Le vide donnerait naissance à une énergie prodigieuse.. Il serait selon Veynik possible d'atteindre dans le vide une vitesse de 7000 fois celle de la lumière, soit 2,1 milliards de km/seconde. Un système planétaire situé à 30 années-lumière serait atteint en... 1,56 jour terrestre!(49)

Le savant Vladimir G. Azhazha en déduit que les extraterrestres doivent se servir de moyens de communication n'ayant rien à voir avec nos ondes radio. On conçoit dès lors l'inutilité totale de projets des radioastronomes, et leur hystérie anti-OVNI, aux USA et ailleurs...

LE TRIANGLE DES BERMUDES

Le mathématicien russe A.I. Yelkin a définitivement écarté l'hypothèse grotesque selon laquelle les OVNI seraient impliqués dans les disparitions de navires et avions dans le soi-disant «triangle des Bermudes» (qui n'est pas même triangulaire).

Dans les Izvestia du 5 décembre 1976 (article repris par The Times, de Londres, du 6), l'on précise que le professeur Yelkin, nota soigneusement les heures de disparition des avions, et put établir qu'elles coïncident avec une syzygie dans tous les cas (les syzygies sont les périodes de pleine et nouvelle lune). Il en déduit que ces périodes voient la création, du fait des contraintes gravitationnelles accrues, de mouvements magmatiques dans la croûte terrestre, mouvements causant des perturbations magnétiques, perturbations à l'origine des déréglements des systèmes de guidage, donc des disparitions d'avions !

Il est inutile d'insister sur l'énorme importance de cette sérieuse hypothèse...

QUO VADIS ?

Quel est donc l'avenir de l'Ufologie ? Le Président de l'Académie des Sciences de Biélorussie, Vassili Kouprevitch déclarait avant 1967 : «Qui sait, peut-être visiteront-ils présentement la terre en évitant d'entrer en contact avec nous ? Quant à moi, je doute que l'actuel niveau de développement intellectuel de l'homme puisse un jour être dépassé à un point tel que les hommes de l'avenir nous jugent à peu près sur le même plan que nos ancêtres, les hommes des cavernes.» Mais le professeur Kouprevitch ne raisonne-t-il pas ainsi à l'instar du héros de Tchékov qui s'exclamait que «cela ne peut pas être, parce que cela n'a jamais été? Ne vaut-il pas mieux avoir le courage d'admettre, avec Gustave Naan, membre de l'Académie des Sciences d'Estonie que «le bon sens est l'incarnation de l'expérience et des préjugés de l'époque. Il est fort mauvais conseiller lorsque nous avons à faire à une situation entièrement nouvelle.»(50)

Dans son article remarquable «Aspects philosophiques du problème des contacts interplanétaires», Youri A. Fomine, scientifique spécialisé en automation et télémécanique, émet notamment l'hypothèse de la possibilité de l'existence d'une «forme active occulte» de contact qu'il définit ainsi :

«Le partenaire actif (l'extraterrestre) observe et rassemble les informations par des moyens inconnus du partenaire passif (le terrien), lui laissant pleine liberté d'action...»

«Nombre de chercheurs affirment l'existence de multiples indices qui apporteraient la preuve que de nombreux contacts ont eu lieu dans un passé lointain, contacts dans lesquels les habitants de notre planète auraient assuré le rôle du partenaire passif. Le bien-fondé de cette hypothèse, ils le voient dans les vestiges matériels, d'origine inexplicable, que fournissent les monuments du passé ; dans les textes et les légendes antiques parvenus jusqu'à nous. Il est possible que tout cela corresponde à une vérité que les recherches ultérieures contribuent à faire ressortir.

«A l'appui de cette hypothèse, on peut imaginer que les formes occultes de contacts sont les plus rationnelles lorsque le niveau de développement du partenaire passif est relativement peu élevé, car elles sont alors susceptibles de stimuler cette évolution.» (51)

On ne saurait mieux conclure.

- (1) «Flying Saucer Review» (revue anglaise) vol. 7, n° 2, pp. 3-6 : Saucers over Russia.
- (2) Dépêches Reuter et Tass ; The Official Guide to UFOS (n° spécial), article de Lloyd Maland ; Science et Mechanics, 1968 (USA).
- (3) Psychic discoveries behind the iron curtain, by Ostrander et Schroeder (USA) (livre).
- (4) «Soviet Life», février 1968 ; «Skylook» (USA) n° 92, p. 18 ; MUFON 1972, pp. 86-87 ; «MUFON UFO Journal» n° 128, p. 10 (MUFON, 103 Oldtowne Road, Seguin, Texas 78155, USA).
- (5) Rapporté par Jacques Vallée (catalogue : n° 475).
- (6) «Znannia Ta Pratsia» (extrait de «Smena»), 1964 ; «Spoutnik» n° 7, p. 71.
- (7) «Spoutnik» n° 7, p. 68.
- (8) «Spoutnik» n° 7, p. 71.
- (9) «Skylook» n° 91, p. 9.
- (10) MUFON 1972, p. 86.
- (11) «Skylook» n° 92, pp 18-19.
- (12) «Skylook» n° 92, p. 19.
- (13) «Skylook» n° 88, p. 15.
- (14) «Skylook» n° 88, p. 14.
- (15) «MUFON UFO Journal» (désormais écrit MUJ), n° 128
- (16) Antonio Ribera, Platillos volantes en Iberoamérica y España, pp. 411-412.
- (17) «Ogoniok», mars 1958 ; catalogue Jacques Vallée n° 463.
- (18) «Flying Saucer Review».
- (19) «UFO News» (USA), août 1959.
- (20) «Skylook» n° 91, p. 8.
- (21) «Phénomènes Spatiaux» (GEPA, 69, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris) n° 10, p. 24.
- (22) «Skylook», n° 91, p. 9.
- (23) «Spoutnik» n° 7, p. 68 ; MUFON 1972, p. 87
- (24) «Spoutnik» n° 7, p. 70, Soviet Weekly (U.S.A.), 10 février 1968 ; MUFON 1972, p. 85
- (25) «Spoutnik» n° 7, p. 68 ; MUFON 1972, p. 87.
- (26) MUFON 1972, p. 84.
- (27) «Spoutnik» n° 7, p. 68 ; «Aurore» (bulletin d'information russe en Roumanie).
- (28) «Phénomènes Spatiaux» n° 24, p. 8 et n° 32, p. 25 ; H. T. Wilkins, Flying saucers on the attack, Citadel Press, New-York, 1954.

- (29) Jacques Vallée (Challenge, Neville Spearman, 1967, P. 54 ; Phénomènes insolites, Table Ronde, 1966, p. 82).
- (30) Dépêche Associated Press du 14 février 1955.
- (31) «Spoutnik» n° 7, P. 71.
- (32) MUJ n° 128.
- (33) MUJ n° 128.
- (34) Jacques Vallée (Anatomy, p. 54).
- (35) «Skylook» n° 87, p. 14.
- (36) «Skylook» n° 89, p. 12 ; «Sovietskaya Latvia», décembre 1967.
- (37) «Soviet Life», 29 février 1968 ; MUFON 1972, pp. 85-86 ; «UFO Investigator» (NICAP, USA), de janvier/février 1968 ; «Phénomènes Spatiaux» n° 15, p. 25 ; «Ouest-France» 10 et 11 fév. 68.
- (38) MUJ n° 128.
- (39) MUJ n° 128.
- (40) UFOs behind the iron curtain, by Hobana, pp. 61-63.
- (41) «Phénomènes Spatiaux» n° 27, p. 9.
- (42) cf. note 2.
- (43) MUJ n° 128.
- (44) cf. note 3.
- (45) MUJ n° 128.
- (46) «Flying Saucer Review» volume 19, n° 2, p. 29 ; V.K. Arsenyev, V. gorach Sikhote-Alinya (dans les monts Sikota Alin), édité à Vladivostock, 1947, p. 52.
- (47) MUJ n° 128.
- (48) L'historique se base sur les revues suivantes : «Phénomènes Spatiaux» n° 12, n° 14, n° 15, n° 16, n° 23 ; «Flying Saucer Review» volume 13, n° 4, p. 8 ; «Skylook» n° 86, p. 14 ; MUFON 1972, pp. 83-87 et 91 ; MUJ n° 128.
- (49) MUJ n° 128.
- (50) «Spoutnik» n° 7.
- (51) «Phénomènes Spatiaux» n° 23, p. 8.

N.B. : M. Jean BASTIDE est l'auteur de l'ouvrage «LA MEMOIRE DES OVNI» (Ed. Mercure de France) qui figure dans «Nos Livres Sélectionnés», page 36.

Nos activités

ENQUETES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu. (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs).

GROUPE TECHNIQUES ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

- Le «service lecteurs» qui oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, etc..).
- Reponse à votre question contre 3 timbres à 1,30 F pour participation aux frais.
- La fiche de documentation suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local efficace (envoi contre 3 timbres à 1,30 F).
- Les plans et schémas permettant la réalisation de :
 - détecteur magnétique
 - détecteur de variation de luminosité nocturne
 - détecteur acoustique (F > 4 KHz)
 - compteur Geiger Muller
 - pulsographe
 - fréquence mètre (adaptable au pulsographe et au compteur Geiger).
 Envoi de chaque plan contre 5,10 F.
- Schéma avec explications pour la réalisation d'une station photographique automatique (envoi contre 12,00 F).

Suite bas de la page 30

En Norvège



DATE : Lundi 3 ou 10 décembre 1979

LIEU : Solen à Engerdal (Environ 260 km au Nord-nord-est d'Oslo non loin de la frontière suédoise).

HEURE : Environ de 22h30 à 23h30

LE TEMPS : Ciel clair étoilé, sans vent, très froid (entre - 25°C et - 30°C). Le sol est recouvert de neige.

GROSSEUR DE L'OBJET : 1/5ème de la grosseur de la lune (ou 4 à 5 fois la grosseur de Vénus)

Monsieur et Madame OLSEN connaissent assez bien la position des étoiles et planètes et une erreur interprétation avec Vénus ne peut être prise en considération, d'une part par la grosseur et d'autre part par sa position à cette heure de la soirée.

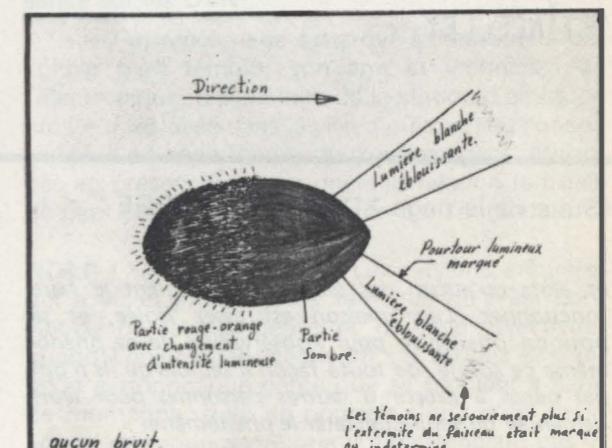
TEMOINS : Monsieur et Madame OLSEN (61 ans et 55 ans) et la plus jeune de leurs filles (18 ans) écossaise. Mr et Mme OLSEN sont fermiers. (Les deux témoins et leur fille sont tout-à-fait digne de foi : opinion partagée par plusieurs personnes les connaissant).

CONNAISSANCE DU PHENOMENE OVNI : Ont lu dans le journal local, la plupart des articles relatant des observations OVNI du district. Je dois signaler à ce sujet qu'il semble qu'il y ait eu une activité supérieure à la moyenne durant l'automne et l'hiver 1979 - 1980.

Cette observation n'a pas été rapportée à la presse elle m'a été communiquée par l'intermédiaire d'un ami commun, trois mois plus tard. (Ce qui explique que lors de l'enquête, il fut difficile de retrouver la date exacte) les témoins n'avaient rien noté et ont tout reconstitué de mémoire.

C'est Madame OLSEN, qui vit la première l'étrange objet, de la fenêtre de la cuisine. Il venait du sud-est très lentement. Madame OLSEN fut intriguée et alla chercher une paire de jumelles, pour essayer de définir ce que cela pouvait être, et elle constata que cela ne pouvait être ni un avion ni un hélicoptère (le plus proche terrain ou sont stationnés des hélicoptères est

Oslo, il y a rarement des transports par hélicoptères dans cette région Norvégienne ; c'est presque toujours d'ordre sanitaire, et rapporté tout de suite dans la presse locale, ce qui n'a pas été le cas. Quand à un avion, il semble improbable qu'il ait pu parcourir 7 à 8 km en environ 1 heure (vitesse ridiculement lente pour un avion). Son mari et sa fille pouvaient également constater l'étrange comportement de l'objet qui se déplaçait lentement puis tout-à-coup s'arrêtait roulait sur lui-même, se balançait d'avant en arrière, partait rapidement, s'arrêtait brusquement etc... (sans ordre apparent). Mais l'objet conservait semble-t-il la même direction dans son déplacement, vers l'Ouest-nord-ouest. La hauteur au-dessus du terrain était



d'environ 150 mètres. La distance entre les témoins et l'objet, était au début de l'observation d'environ 7 km et vers la fin d'environ 3 à 4 km (c'est-à-dire au moment où l'angle de vision des témoins ne leur permettait plus de voir l'objet). Madame OLSEN aurait souhaité prendre une photographie de l'engin, mais la maison ne disposait que d'un vieil appareil appartenant à leur fille ainée qui n'était pas là ce soir

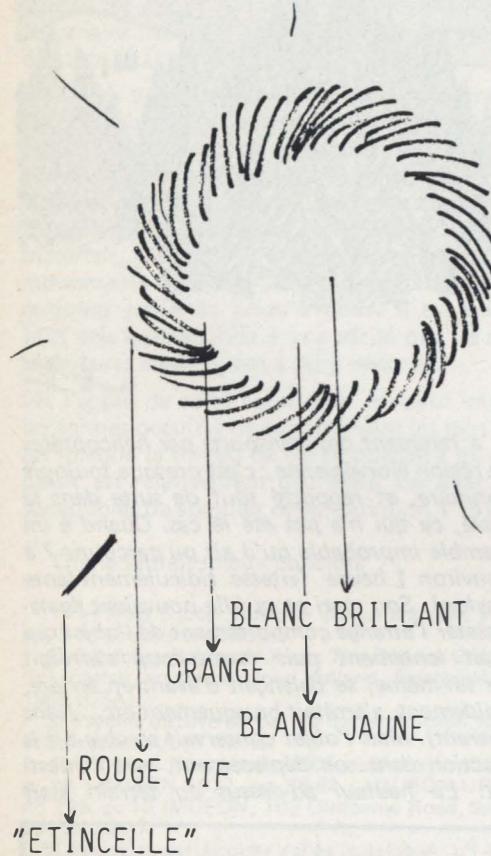
Phénomène lumineux au-dessus de l'Esterel (Var)

Date : Août 1979
 Lieu de l'observation : Saint-Raphaël
 Heure : 23 h
 Durée : 4 à 5 minutes
 Témoins : Maurice X. (12 ans), Patrick R. (17 ans)

Maurice et Patrick sont sur la terrasse d'une villa située sur une colline dominant la ville et d'où l'on découvre tout l'Esterel. Dans cette villa est installée une station de radiophonie et de télévision amateur assez perfectionnée. Les deux jeunes gens qui ont déjà fait de l'observation de satellites pour se distraire ont des notions de la carte céleste. Il est environ 23 h. Le temps est clair. La lumière de la lune permet d'apercevoir le premier plan des collines voisines et l'horizon plus lointain des montagnes de l'Esterel.

L'observation

Une forte lumière attire leur attention. Elle défile lentement à l'horizon. Elle est si insolite que les deux jeunes gens font irruption dans la villa et alertent leurs familiers. Ces derniers assistent à un spectacle télévisé et refusent de se déranger. Les témoins prennent une jumelle à prismes et s'en retournent sur la terrasse. La lumière s'est légèrement déplacée vers l'est. Son diamètre apparent est plus petit que celui de la lune pleine. A la jumelle, on peut apercevoir quelques détails. Son centre est brillant, d'un jaune tirant sur le blanc. Cette couleur restera immuable. Elle est entourée d'une couronne allant de l'intérieur vers l'extérieur, de l'orange à l'incarnat.



(Suite de la page 21) : EN NORVÈGE

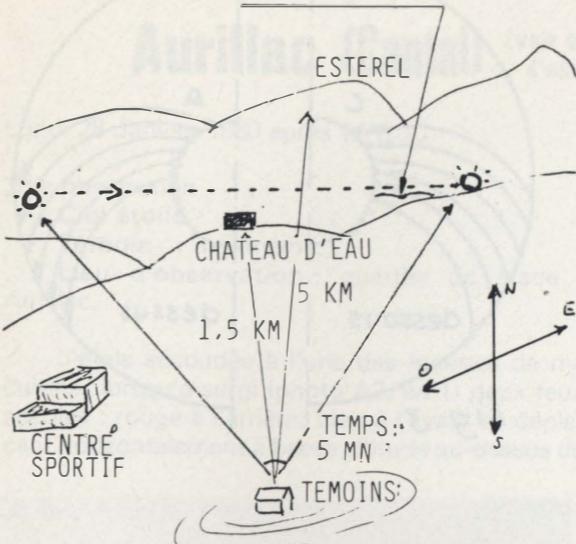
et alors qu'aucun des témoins ne savaient le faire fonctionner. Leur maison est assez isolée, et sa position privilégiée pour l'observation de ce phénomène ce soir-là, de toute façon il semble qu'ils n'ont pas pensé à avertir d'autres personnes pour leurs demander de venir constater le phénomène.

Durant la même nuit, vers 3 heures du matin, Monsieur KNUDSEN qui habite environ 3 km au Sud-sud-ouest de l'habitation de la famille OLSEN, a été réveillé par un son aigu continu très puissant, d'une durée d'environ 1 à 2 minutes, Monsieur KNUDSEN n'a malheureusement pas eu le temps de contrôler d'où venait le bruit, mais il a eu l'impression que le bruit provenait de la direction Sud-

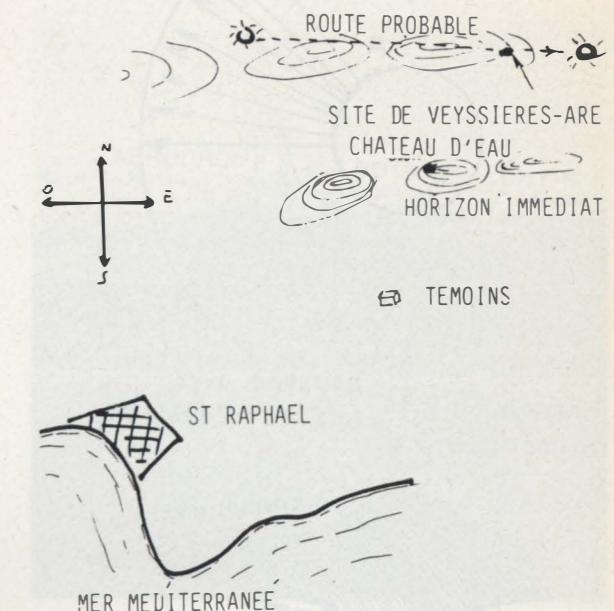
ouest. (Il est très difficile de faire un rapprochement entre ces deux cas, sinon qu'ils ont eu lieu dans un espace de temps très rapproché). Il semble que la famille OLSEN et M. KNUDSEN n'ont pas trop eu l'occasion de parler ensemble de ce qu'ils avaient vécus cette nuit là.

Une semaine après mon enquête auprès de la famille OLSEN, Madame OLSEN, qui a été sensibilisée par sa première observation, a pris l'habitude de regarder très souvent le ciel, et le 3 avril 1980 entre 23 heures et 23 heures 45, elle a été témoin d'un phénomène lumineux (boule éblouissante) dans une direction diamétriquement opposée ; la boule descendait à vitesse très irrégulière, comme si elle descendait un escalier, et pour finir elle disparut derrière un bois de sapins. Sa grosseur : environ 1/5ème du diamètre de lune. Distance : difficile à définir.

SITE DE L'ARE-VEYSSIERES
 (ATERRISSAGE DE 27.10.79)



MONTAGNES DE L'ESTEREL



Cette couronne paraît faite de prolongements de rayons très serrés, se courbant avec une forte inclinaison sur le périmètre de la lumière blanc jaune ; ils ne sont pas rigides, donnent l'impression de se déplacer en tournant tous ensemble autour de la sphère lumineuse comme "un soleil de feu d'artifice". La couronne est animée de fluctuations visibles : son épaisseur est variable et paraît atteindre de tiers du diamètre total du phénomène lumineux. L'ensemble donne l'impression de tourner lentement sur lui-même. Il est rond ou donne cette impression. Au-delà de la couronne rouge orange, propulsées vers l'extérieur, apparaissent des étincelles (ou de brefs rayons lumineux très brillants) jaillissant irrégulièrement (les témoins ne peuvent mieux décrire une vision inhabituelle...). Le déplacement du phénomène lumineux sera relativement lent par rapport à des déplacements de véhicules aériens, nombreux dans la région. Les deux témoins n'ont jamais rien vu de semblable. Ils le compareront en intensité lumineuse aux couleurs d'une éruption volcanique qu'ils ont vue à la télévision (document H.Tazief). Il n'ont entendu aucun bruit. Le phénomène lumineux disparaîtra derrière une colline. Sa distance peut, d'après une carte, être estimée entre 2 kms et 5 kms ce qui lui donnerait un volume plus important que les véhicules aériens locaux (avions de tourisme ou hélicoptères de sécurité) éventuellement aventurés au-dessus de cette zone car les gros porteurs doivent emprunter les couloirs aériens, au-dessus de la mer à basse altitude ou au-dessus des montagnes mais à haute altitude.

Remarques de l'enquêteur

— Cette région de l'Esterel n'est pas fréquentée de nuit par des avions ou des hélicoptères. A

l'altitude où a été vu le phénomène lumineux, la navigation serait dangereuse en raison du relief irrégulier.

— La zone survolée est celle où aura lieu le 27 octobre à la même heure "l'atterrissement" de deux OVNI (voir cr à Ldln). Les deux témoins ignorent ce fait.

— Les deux témoins n'ont aucune connaissance sur les OVNI.

— Ce témoignage est arrivé à l'enquêteur par l'oncle d'un témoin, son ami et technicien de l'électronique, propriétaire de la station d'émission amateur installée dans la villa d'où a eu lieu l'observation. La bonne foi des deux jeunes gens interrogés en présence de leur oncle et relation familiale ne peut pas être mise en doute par l'enquêteur.

NDLR : Quand celui qui a conduit une enquête, qui a vu et interrogé les témoins, qu'il est convaincu de leur sincérité et de leur objectivité, quand l'objet qu'ils décrivent ne saurait être un objet astronomique parce que se profilant à flanc de montagne, qu'il ne pourrait s'agir d'un engin connu classique parce que n'y ressemblant pas et "volant" en fait en rase-motte, dans le dédale tourmenté du cirque montagneux de l'Esterel, cet enquêteur se pose des questions sur la nature de l'objet qui a été observé.

M. Julien n'y manque pas, il écrit :

"Ce témoignage sincère est à rapprocher (du moins l'ai-je fait) des travaux du physicien P.

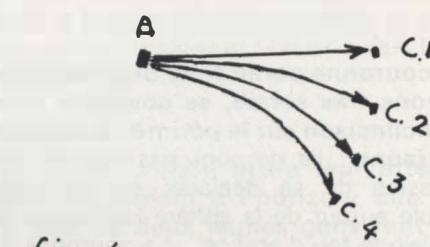
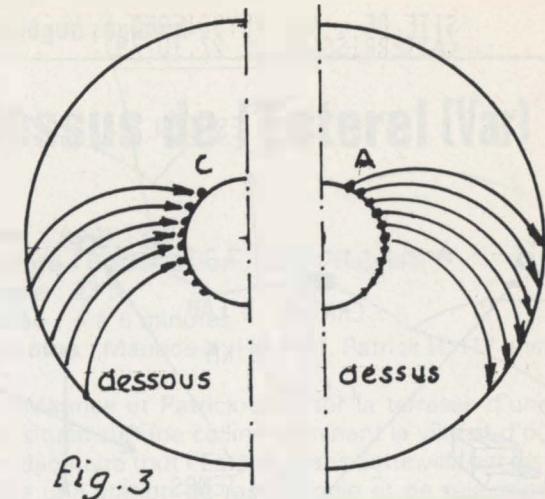
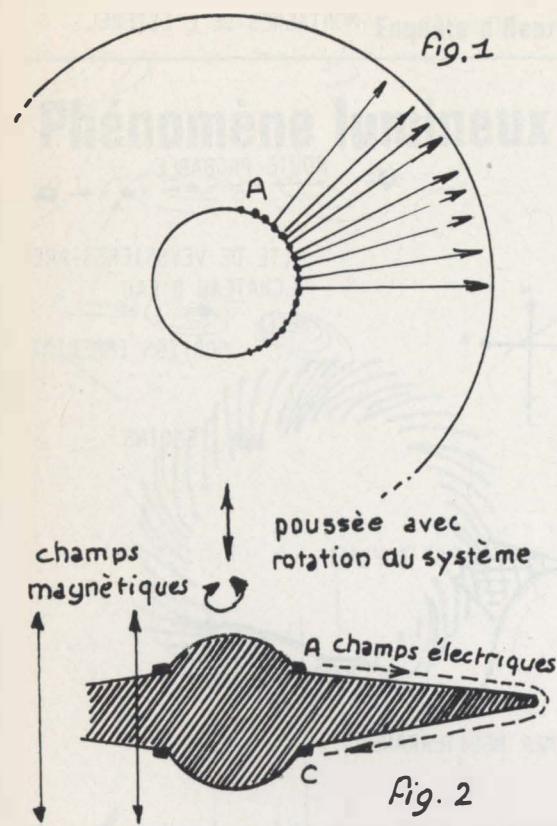


fig. 4

PETIT et de son hypothèse sur la propulsion de certains OVNI par magnétohydrodynamique.

Le dessin fait par les témoins rappelle les diapos en couleur présentées par P. PETIT au congré ufologique de Poitiers en juin 1976, à propos des modules expérimentaux M.H.D. étudiés par son équipe de chercheurs en laboratoire.

Un schéma classique rappelle les lois fondamentales de l'électricité pour obtenir des forces dynamiques. (fig. 1 et 2)

Mais les champs électriques de surface, le long des parois extérieures de l'engin, prennent, en principe, en fonction de la variation de la puissance des champs électriques et magnétiques, ainsi que de la forme et de la vitesse de l'engin, une distorsion accentuée sur les bords (fig. 3). Des "faisceaux" électriques passant alors d'une cathode à l'autre suivant ce schéma simplifié (fig. 4).

Par ailleurs, au mois d'août surchauffé, il se crée dans l'Estérel des zones, ou clonnes, chargées d'électricité statique (courants d'air chaud ascendants, tension piezo-électriques localisées, zones d'évaporation, nature des roches etc...). On peut concevoir que parmi les champs, probablement linéaires ou fasciculés, arrivant au bord de l'engin certains sont attirés à l'extérieur par une

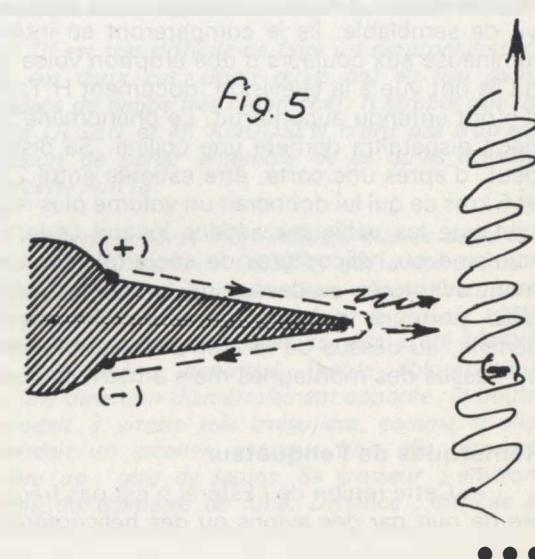


fig. 5

Récit de Huguette Ginalhac

Aurillac (Cantal)

[voir sur couverture le croquis-montage de M. Philippe Planard, d'après photo du site - Interprétation libre]

Lundi 28 Janvier 1980 après 21 h 10

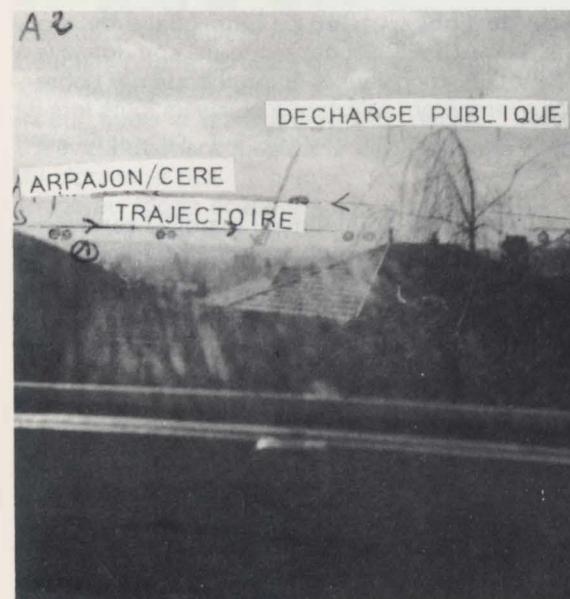
3me observation

Ciel étoilé

Témoin : moi-même...

Lieu d'observation : quartier du stade - Aurillac.

J'étais accoudée à l'une des fenêtres de ma cuisine, lorsqu'à surgi (photo A2, en 1) deux feux accolés : rouge à l'arrière, bleu à l'avant se déplaçant horizontalement à basse altitude au-dessus de



Suite bas de page 26

la ville de 1 en 2 (photos A2, B, C.). Ils se sont espacés (photos B et C) puis inversés (photo C) le feu rouge à l'avant, le feu bleu à l'arrière. C'est alors que j'ai assisté à un embrasement, les feux se sont éteints, une demi-sphère d'un jaune non éblouissant, à la base de laquelle émergeait un

• • •

"Naturellement tout ceci n'est que supposition..."

A la description des lieux, au récit du témoignage, il faut ajouter (NDR) que le massif de l'Estérel où ont eu lieu les deux observations citées par l'enquêteur est un site singulier dans toute la côte méditerranéenne. Il est essentiellement constitué de roches éruptives (rhyolites amarantes de l'Estérel et d'autres roches éruptives). Le paysage de couverture de l'ouvrage "A la découverte de Pay-

sages Géologiques de Marseille à Menton" éditions du BRGM BP 6009 45018 ORLEANS CEDEX, montre parfaitement l'environnement où se situait l'observation. Les rhyolites sont des coulées volcaniques, celles de l'Estérel pourraient dater de la fin de l'ère primaire. Bien que les temps soient reculés, cette zone a constitué une zone éruptive instable et qui est encore très faillée. Il n'est pas improbable de supposer qu'il reste quelques vestiges de cette activité ancienne, par quelques émissions de gaz rares, qui pourraient participer aux courants ascendants de l'hypothèse de l'enquêteur.

A Fourmetot (Eure)

Lieu de l'observation :

FOURMETOT (EURE), situé à 5 km au Nord-Est de PONT-AUDEMEN, sur la D 139 et à seulement 200 m du passage de l'autoroute A13 (PARIS-DEAUVILLE).

Date :

Mardi 23 Septembre 1980, à 4 h 15 mm (heure d'hiver).

Durée de l'observation : 45 minutes environ.

Direction de l'observation :

En direction du Nord-Est, direction de la forêt de BROTONNE lorsque l'on vient de PONT-AUDEMEN par la D 139.

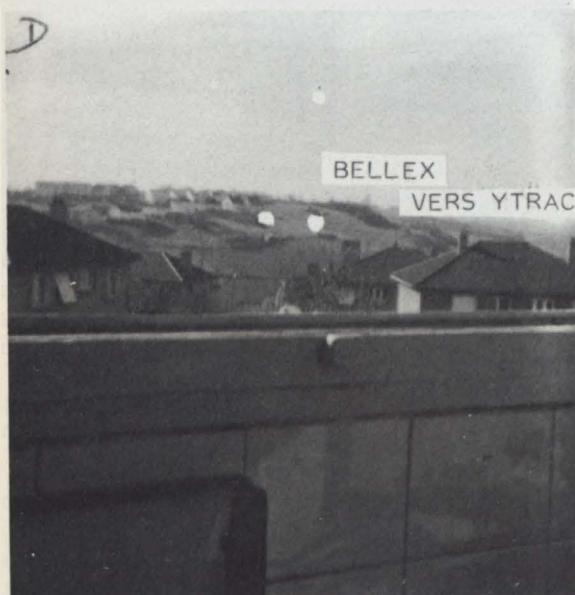
Description de l'environnement :

FOURMETOT est un petit village de 400 habitants, situé sur un plateau bordé d'un côté par la vallée de la Seine et la forêt de Brotonne, de l'autre par la vallée de la Risle. Environnement donc campagnard, élevage et culture, échangeur de l'A13 à 1 km.

Conditions Météo au moment de l'observation : (Infos B.A. 105 station Météo).

- Température : 10,1°C
- Point de rosée : 10°C

Suite de la page 25 : AURILLAC (Cantal)



rayon lumineux dirigé vers le sol, est apparue. (photo C) Elle a effectué un survol de 7 à 8

- Pression atmosphérique : 1004,3 mb à la station ; 1022 mb au niveau de la mer.
- Humidité : 99 %
- Vent : Direction Sud (180°); force, 3 m/s.
- Visibilité : Horizontale, 10 km. Verticale, 1/8me à 4000 m (ciel clair et étoilé). (Pleine lune à l'Ouest, basse sur l'horizon).

Témoins :

Monsieur TUVACHE Philippe, ouvrier papetier, demeurant au lieu dit "La grande rue" à ETREVILLE 27350 ROUTOT et monsieur X... domicilié à TOCQUEVILLE (EURE).

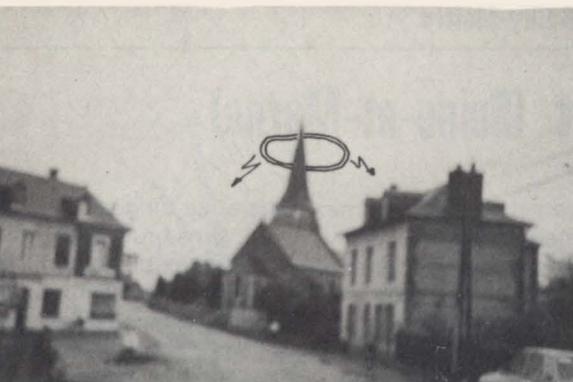
Récit de l'observation : (Témoignage de monsieur TUVACHE Philippe, recueilli à son domicile à ETREVILLE, monsieur X étant choqué par l'observation remontant pourtant à plusieurs jours lors de l'enquête, fut très discret sur ce qu'il avait observé).

"Dans la nuit du lundi au mardi 23 septembre 1980, je revenais de mon travail, (travail de nuit aux papeteries de PONT-AUDEMEN), en compagnie de Mr X... (nom connu des enquêteurs). En arrivant à FOURMETOT, à la hauteur du ferrailleur situé à l'entrée de la bourgade (450 m du clocher), nous avons vu une grande clarté derrière le clocher

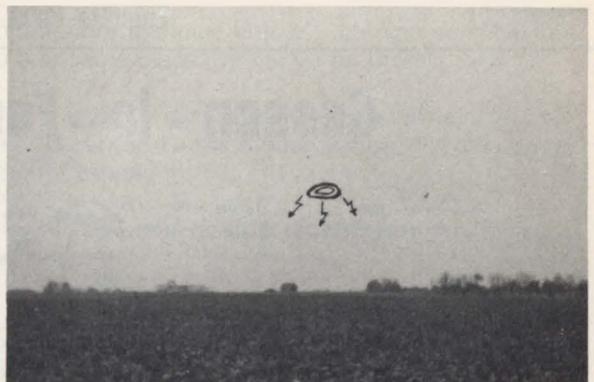


secondes, puis s'est éteinte. Tout à coup, deux feux rouges accolés vont évoluer en rase-mottes, en sens inverse, reprendre de l'altitude, pour se retrouver en 1 (photo A2). Même manège : feu rouge à l'arrière, feu bleu à l'avant. Trajectoire de 1 en 2 (photos A2, B, C). Au niveau de Belbex (photo D), les deux feux sont espacés et inverses, bleu arrière-rouge avant. C'est alors que tout disparaît comme par magie. Une étoile rouge et bleue a surgi au-dessus de Belbex, va stationner une bonne heure, puis disparaître (photo D). Plus tard vers 23 heures, j'ai aperçu de nouveau, à haute altitude avec mes jumelles, au-dessus de l'aérodrome un point rouge à l'arrière et bleu à l'avant, se déplaçant à vive allure.

Le lendemain matin, j'ai téléphoné à l'aérodrome, j'ai pu communiquer avec le Docteur Mondy, membre de l'aéro-club qui m'a demandé d'entrer en contact avec Mr Vielmar, contrôleur aérien. Je n'ai pu le joindre. C'est son collègue, M. Gaillard qui m'a répondu. Le soir de cette observation, il y a eu effectivement des vols aériens. Tout est rentré dans l'ordre avant 21 h 10. Rien d'anormal n'avait été signalé. L'aérodrome ne possède ni radar, ni détecteur.



Eglise de FOURMETOT et taille réelle de l'OVNI qui s'éleva juste de derrière le clocher lançant des décharges électriques, comme des éclairs d'orage (sic...)



Vu du paysage lorsque l'OVNI était plus loin et resta près d'une heure au-dessus de la forêt de Brotonne.

Question enq. : Vous dites que vous avez vu un appareil s'élever pourquoi un appareil ?

Question enq. : Parce-que on était près, à 150 m et ça représentait des contours bien déterminés.

Question enq. : Vous souvenez-vous des conditions météo cette nuit là ?

Réponse témoin : Il faisait un clair de lune formidable.

Question enq. : Avez-vous vu des ouvertures ou des hublots ?

Réponse témoin : Non, c'était éblouissant et on n'a pas pu voir.

Question enq. : A quelle hauteur l'appareil s'est-il élevé au dessus du clocher ?

Réponse témoin : D'autant que la hauteur du clocher lui-même.

Notes des enquêteurs :

Monsieur TUVACHE nous est apparu comme un témoin tout à fait digne de foi, très calme et pondéré dans son récit. Il ne croit pas aux O.V.N.I. et pense qu'il a observé un engin sophistiqué RUSSE ou AMERICAIN.

Effets secondaires :

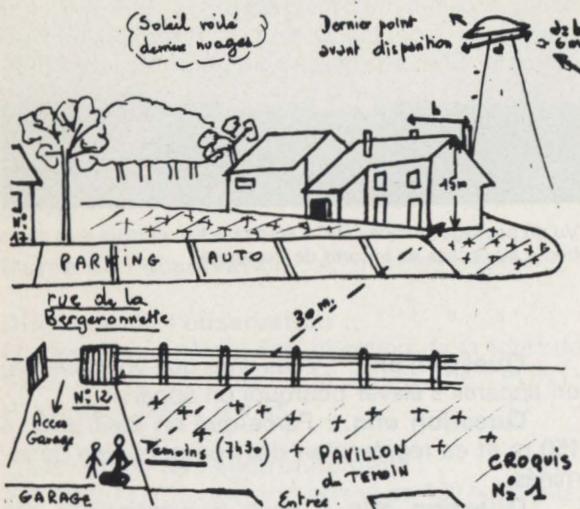
Le témoin a affirmé avoir souffert de brûlures aux yeux pendant les 4 jours qui suivirent l'observation. Il constata également que sa montre-bracelet ainsi que la montre de la voiture ne fonctionnaient plus depuis cette observation. Il dort depuis d'un sommeil lourd. Le témoin a déposé à la gendarmerie et nous avons eu connaissance de ce cas par le journal.

Environnement :

Aucune trace au sol, derrière l'église (herbage), mais un calvaire à 500 m juste dans l'axe de l'observation, derrière cette église.

Suite bas de page 28

Cesson - la - Forêt (Seine-et-Marne)



OBJET :

Apparition d'un engin en déplacement au dessus d'une zone pavillonnaire de Cesson La Forêt (Seine et Marne) vu par un témoin depuis son pavillon. Pas d'atterrissement.

DATE :

Le 26 Juillet 1980 à 07 h 30 du matin à Cesson La Forêt (77).

DECLARATIONS DU TEMOIN :

Je sortais de mon pavillon par la porte du garage, avec mon frère Eric (10 ans) en attendant l'heure de partir en province avec mes parents. Je me tenais devant la porte du garage, à l'arrêt.

Je m'appelle Stéphane EVRARD, j'ai 13 ans et je fréquente le C.E.S. de Cesson La Forêt en classe de 5me.

Ce jour là, le ciel était bleu avec quelques nuages blancs. Il faisait plein jour et le soleil était caché par un nuage. Il faisait doux. Il n'y avait pas de vent.

A peine sorti mon frère m'a dit de regarder le ciel sur ma droite, attiré par la lumière émise d'un engin qui passait. J'ai alors remarqué l'engin qui

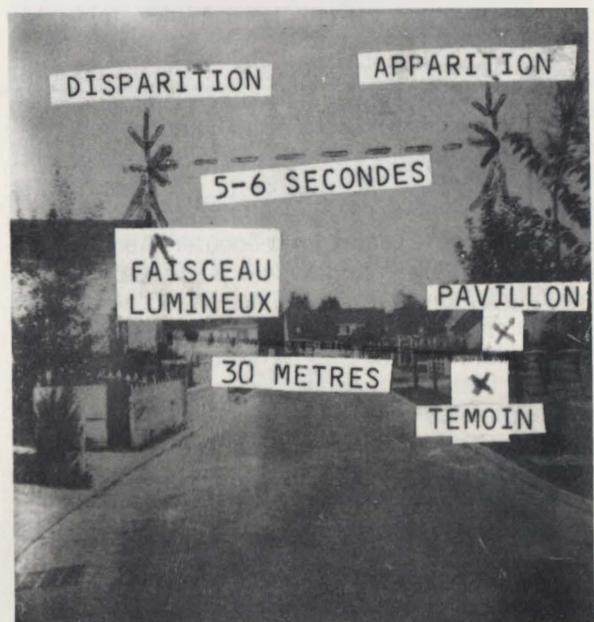
(Suite de la page 27) : FOURMETOT (Eure)

- Ligne Haute-Tension de 380 KV à moins de 2 km, qui passe au-dessus de l'A 13.
- Château à 800 m derrière l'église.
- Le terrain supposé survolé a été retourné quel-

venait de derrière chez nous et se dirigeait vers la maison d'en face à vive allure, sans bruit, émettant "par dessous" un faisceau lumineux blanc comme un phare de voiture mais plus éblouissant. J'ai suivi cet engin durant 5 à 6 secondes puis il a disparu brutalement comme s'il était "effacé" du ciel. Il ne semblait pas très haut (200 m d'altitude environ). Il était incliné vers l'avant et passait très vite mais sans bruit. Il avait un aspect métallique assez brillant et le soleil se reflétait sur lui. Je suis sur qu'il ne s'agit ni d'avion ni d'hélicoptère ; il en passe souvent et je sais les reconnaître. D'ailleurs "il" n'a fait aucun bruit. Mon frère pense qu'il s'agit d'un avion spécial. Il ne "croit" pas aux ovni. Je n'ai rien ressenti pendant l'observation très courte, mais cela m'a impressionné. Je suis sûr d'avoir vu un OVNI ce matin là.

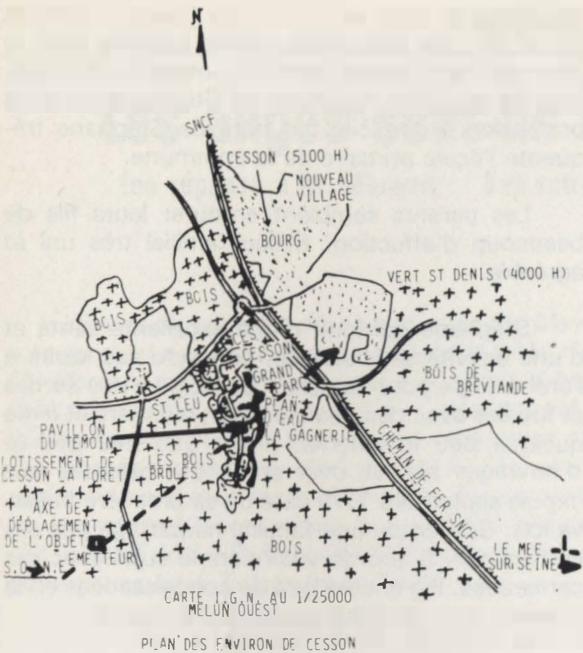
L'ENQUETE :

Stéphane et son frère se tenaient devant la porte de leur garage au n°12 rue de la Bergeronnette. L'engin leur est apparu, venant de derrière leur pavillon, sur la droite et se dirigeant vers le pavillon situé de l'autre côté de la rue, mais plus à



ques jours après l'observation...

- Les enquêteurs certifient que cette enquête écrite correspond aux dires enregistrés de monsieur TUVACHE Philippe, à son domicile d'ETREVILLE.



ni aucun appendice visible". L'engin semblait fait d'une seule pièce. Je l'ai vu de profil".

L'engin n'a jamais changé de forme ni de couleur durant le temps d'observation. Il s'est subitement "effacé".

Il n'y a eu que cet objet avec son faisceau lumineux.

L'engin était uniformément gris argenté (comme de l'Argent brossé), assez brillant sans doute à cause du soleil. Il semblait être en métal.

Depuis la base de l'engin (inclinée) émanait un fort faisceau lumineux blanc (comme un projecteur), plus éblouissant qu'un phare d'auto, faisant penser à la lumière du néon. Ce faisceau fixe sous l'appareil n'atteignait pas le sol et est demeuré d'égale intensité durant toute l'observation. Le faisceau a disparu en même temps que l'engin : tout s'est éteint !"

Ni traînée, ni halo n'accompagnait l'engin.

La base de l'engin était sensiblement égale à l'écartement des deux cheminées de la maison survolée. (voir croquis n°1 : a = b soit 6 mètres).

Son épaisseur de la base au sommet du dôme peut être estimé à 2 mètres maximum.

L'observation qui n'a duré que 5 à 6 secondes a été revécue par le témoin pendant une dizaine de minutes. (Temps de description...)

Le témoin, impressionné par son observation n'a ressenti aucun effet ni pendant ni après.

Plus d'un mois après son observation le témoin n'a enregistré aucune suite ni aucun effet. Seule sa conviction quant à l'existence des ovni est affirmée depuis cette observation.

Sa montre fonctionne toujours aussi bien.

Aucun incident n'est signalé sur les véhicules et installations électriques du voisinage.

Le témoin précise que les chiens de son voisin de droite qui avaient coutume d'aboyer le matin dès 7 heures, ne se sont pas manifestés ce matin là. Du moins ne les a-t-il pas entendus.

Le témoin Stéphane EVRARD a déjà eu l'occasion d'observer en septembre 1979, en compagnie d'un camarade quatre boules lumineuses au dessus du C.E.S de Cesson La Forêt. Il n'a, à l'époque parlé de ceci à personne craignant des railleries. Depuis cet évènement il s'intéresse aux

ovni mais n'y croit fermement que depuis son observation du 26 Juillet.

Son frère Eric (10 ans) bien que témoin de l'observation du 26 Juillet n'a pas accepté d'être sujet d'une enquête ; il a juste entrevu le même engin que son frère, persuadé quant à lui qu'il s'agit d'un avion spécial (entendez par là ; un appareil d'un type expérimental. Il refuse de croire à l'existence même d'ovni).

NOTE DE L'ENQUETEUR :

J'ai été avisé de cette observation le jour même par le témoin lui-même qui m'a téléphoné. Je l'ai rencontré le 26 Juillet après-midi et j'ai commencé mon enquête en sa présence. Le témoin partait en vacances le lendemain 27 Juillet. J'ai repris son "audition" dès son retour de vacances le 2 Septembre et j'ai achevé mon enquête à la date du 4 Septembre 1980.

Malgré son jeune age le témoin m'a toujours semblé de bonne foi et sûr de lui quant à la nature de son observation. Il ne s'intéresse que depuis peu au phénomène ovni, mais semble convaincu depuis sa dernière expérience.

Son frère Eric ne partage pas ses convictions.

Les parents de Stéphane, que j'ai rencontrés, ne semblent pas très convaincus de l'existence du phénomène mais ne cherchent pas à influencer leur fils. Ils ne se sont pas opposés à l'enquête.

ENQUETE PSYCHOLOGIQUE ET ANNEXE

Le témoin Stéphane EVRARD 13 ans lycéen

en classe de 5me au C.E.S. de Cesson La Foret (S. et M.) est issu d'une famille citadine dont le père est chef d'atelier dans une entreprise d'emballage de la région. La mère de Stéphane est sans profession à domicile. Le frère de Stéphane fréquente l'école primaire de la commune.

Les parents semblent entourer leurs fils de beaucoup d'affection. Milieu familial très uni et agréable.

Stéphane qui jouit d'une excellente santé et d'une activité satisfaisante, consacre ses loisirs à l'archéologie pour laquelle il participe à des sorties et fouilles avec des adultes. Il lit volontiers et aime quelque peu le cinéma. Il n'a que très peu lu d'ouvrages sur les ovni et ne s'y intéresse que depuis septembre 1979 date de sa première observation. Son entourage familial ne partage pas ses convictions. Il aborde volontiers le sujet avec ses camarades. Il a encore peu de connaissances en la matière, qu'il cherche cependant à étudier.

Je reste en contact avec Stéphane qui habite à proximité de mon domicile. (Cesson La Forêt et Le Mée sont deux communes voisines).

N.B. : La Gendarmerie n'a pas été informée de la présente observation.

Par ailleurs il n'y a sans doute aucun lien entre cette observation et celles de la veille (nuit du 25 au 26) faites dans la région de Melun et pour lesquelles je n'ai pu rencontrer aucun témoin ni obtenir aucune information exploitable. (Fait énoncé par la presse locale).

Il ne sera plus adressé de plans ou répondu au courrier qui ne respectera pas les consignes ci-dessus.
Responsable « Techniques et Recherches » :
Christian De Zan - 53, le Parc - 78540 VERNONVILLE.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus, Secrétariat, FIDUDO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponse S.V.P.)

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEDELOT, 133, rue Léo-Bouys sou, 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) Tél. (58) 75-59-19

Suite de la p. 20 : NOS ACTIVITÉS

- Les accessoires suivants :

- aiguille aimantée L = 80 mm avec chape agathe, pour la réalisation de votre détecteur magnétique (envoi contre 29,00 F).
- plaquette Polaroid de 7 x 7 cm pour photographie ou observation (envoi contre 13,00F).

Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant :

- les timbres oblitérés qu'ils reçoivent, même ordinaires, de France et autres pays.
- toute carte, même ancienne (quel que soit le lieu, le pays, l'échelle).
- livres et ouvrages divers, même anciens, traitant des régions de France (vie, activité, coutumes, légendes, géographie, météorologie).

Informez-nous de tout appel de détecteur en précisant : date, heure, lieu, type de détecteur, s'il y a eu observation ou photographie et quelle est cette observation.

Dominique de Tarragon

Les anges sont-ils des extra-terrestres ?

[en réponse à M. Marquis : "Des extra-terrestres dans la Bible?", L.D.L.N. 200]

Je suis en complet désaccord avec M. Marquis au sujet des Extra-Terrestres dans la Bible. Si M. Marquis est un ufologue qui a étudié la Bible "sous la férule d'exégètes qualifiés", de mon côté, étant chrétien, je lis la Bible depuis longtemps et j'en possède plusieurs, dont la T.O.B. (1), ainsi que le Coran et le Livre des Mormons. D'autre part j'ai lu près de 40 livres sérieux sur les OVNI depuis "Face aux S.V." d'E. Ruppelt (1956) jusqu'à "Rencontre avec les E.T." de Rose (1979).

Ceci dit, je réponds à M. Marquis qui se moque de "ceux qui triturent le texte biblique pour y découvrir de prétendues visites d'E.T." que la Bible parle de "créatures célestes" (Messagers de Dieu ou Anges) du début (Genèse) jusqu'à la fin (Apocalypse). Quelle différence y a-t-il donc entre créatures célestes et créatures extra-terrestres ? M. Marquis et d'autres répondront que les Anges sont des êtres immatériels, de "purs esprits". Or, NULLE PART dans l'Ancien Testament, il est dit que les Messagers de Dieu sont de purs esprits !

Par contre, voici quelques passages de la Bible où les Anges ne semblent pas être immatériels :

Près des chênes de Mambré (2) trois Anges (que la TOB appelle "hommes") rencontrent Abraham et Sara, discutent et MANGENT avec eux. Ces mêmes Anges sont reçus par Lot qui leur fait manger des pains sans levain (3).

Dans le Livre de Tobit, l'ange Raphaël fait un très long voyage avec Tobias en se faisant passer pour son cousin. (Raphaël avoue ensuite qu'il a fait semblant de manger en public, ce qui ne veut pas dire qu'il ne se nourrissait pas). Dans le Livre des Rois (4), Elie, épousé, dort. Un Ange le réveille et lui fait manger une mystérieuse galette qui le fortifie aussitôt et le fait marcher très longtemps. Enfin dans le célèbre récit du combat de Jacob avec l'Ange (5), on voit Jacob lutter longtemps avec un "être" qui finit par lui déboîter la hanche. Cet être est traduit par "homme" dans la TOB qui le désigne, en note, par "être surnaturel".

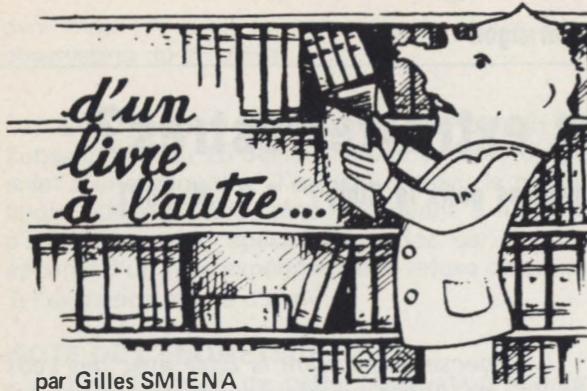
Comment peut-on dire que créatures venues du ciel, qui ont parfois vécu et mangé avec des hommes (et même lutté au corps à corps avec Jacob) sont des êtres immatériels ?

Je pense qu'en lisant la Bible avec des yeux neufs, les Anges apparaissent bien comme des E.T. De même, de nombreux passages de l'Ancien Testament (le four volant et la torche de feu (6), la gloire et la nuée lumineuse, les chars de feu, les êtres lumineux, etc.) comme du Nouveau (l'étoile au-dessus du domicile de Joseph et Marie, la Transfiguration, l'Ascension, la Pentecôte, les humanoïdes resplendissants, la "Jérusalem céleste" venant de l'espace (7), etc.) font irrésistiblement penser, pour un ufologue, à certains phénomènes OVNI.

Expliquer tout cela par un langage symbolique et imagé comme le fait M. Marquis et ses "exégètes qualifiés", catholiques et Jésuites, c'est faire dire à la Bible "tout ce qu'on veut à partir d'une hypothèse qu'il n'est guère facile de vérifier" ! Car M. Marquis ne démontre rien (à la différence de Paul MISRAKI (8)) mais se contente de se moquer des "Théories farfelues" qui "contribuent à discréder le problème des OVNI". D'après lui, le passage de la Mer Rouge par les Hébreux s'est fait à marée basse (je n'ai jamais vu des murailles d'eau encadrant un sol sec, pas plus à marée basse qu'à marée haute), la colonne de nuée du désert est observable par n'importe qui, dans certaines conditions (donc facile à photographier...), les "fils de Dieu" sont les descendants de Seth (d'après la TOB, il pourrait s'agir de "puissances cosmiques" supérieures à l'homme). Qui émet des théories farfelues, finalement ?

Cependant, je suis d'accord avec M. Marquis quand il conclut que la Bible est "l'histoire d'un petit peuple et de son aventure avec Dieu". Que les Anges soient des E.T. qu'ils soient intervenus dans l'histoire des Juifs par l'intermédiaire d'OVNI, et même qu'ils soient certains des "ufonautes" contemporains, qu'est-ce que cela change au message évangélique ? Le fait d'être des Extra-Terrestres n'empêchent pas les Anges d'être les "Messagers de Dieu".

(1) TOB = Traduction Oecuménique de la Bible (2) Genèse 18-1-15 (3) Genèse 19-3 (4) Livre des Rois 19-5-8 (5) Genèse 32-23-33 (6) Genèse 15-17 (7) Apocalypse 21-10-27 (8) Paul Misraki est l'auteur du livre excellent "Les signes dans le ciel", éd. Robert Laffont 1978.



par Gilles SMIENA

"UFO PHENOMENA AND THE BEHAVIORAL SCIENTIST" ("Le phénomène UFO et le comportement des scientifiques")

Ouvrage collectif paru en 1979, "UFO phenomena and the behavioral scientist" est sans doute l'un des dix meilleurs ouvrages jamais écrits sur le sujet qui nous intéresse, un livre qui honore l'ufologie américaine.

Le Dr Haines, spécialiste de la physiologie et de la psychologie expérimentales (il est Ph. D., ce qui est à peu près l'équivalent de notre doctorat) et auteur de : "Observing UFOs" a réuni pour cet ouvrage certaines des signatures les plus prestigieuses de la recherche ufologique scientifique américaine : qu'il nous suffise de citer entre autres Ronald Westrum, Berthold Schwarz et Leo Sprinkle. Le livre est consacré aux aspects sociologiques et culturels du phénomène OVNI et est divisé en 4 parties :

1/ Les facteurs culturels :

- Les facteurs sociaux et culturels influençant les croyances sur les OVNI (Phillis FOX)
- Le zeitgeist du phénomène OVNI (Armando SIMON) - le zeitgeist pouvant se traduire par "l'esprit de l'époque"
- Les humanoïdes rapportés dans les cas d'OVNI, la religion et les récits du folklore : un parti pris humain envers les formes de vie humaines ? (Frederick V. MALMSTROM et Richard M. COFFMAN)

2/ Les facteurs du témoin oculaire :

- Les témoins des OVNI et autres anomalies (Ronald M. WESTRUM)
- Les dimensions psychiatriques et parapsychiatiques des OVNI (Berthold Eric SCHWARZ)
- Spéculations sur l'expérience OVNI (Harold A. CAHN)

3/ Les facteurs du rapport du témoin Oculaire :

- La dynamique du rapport OVNI (Ronald M. WESTRUM)
- Les limitations du comportement humain verbal dans le contexte des stimuli reliés aux OVNI (Michael A. PERSINGER)
- La reconstruction des expériences des témoins de phénomènes exceptionnels (Roger N. SHEPARD)

4/Sélection de faits et théories dans la recherche OVNI :

- Investigation de l'expérience OVNI alléguée par Carl Higdon (R. Leo SPRINKLE)
- Qu'ont en commun les dessins d'OVNI faits par des témoins oculaires allégués et par des non-témoins ? (Richard F. HAINES)
- Sources géophysiques non fréquentes possibles de rencontres rapprochées avec des OVNI : effets physiques et comportementaux-biologiques expectés (Michael A. PERSINGER)

Il comporte en outre une introduction par le Dr. Haines, la biographie des participants et un index.

Certes, les 450 pages de ce livre, fort denses, ne se lisent pas aussi facilement que l'habituelle prose publiée en France par des "chercheurs" plus avides de sensationnel à bon marché que de rigueur scientifique. Il suffit de comparer l'enquête menée par le Dr. Sprinkle sur l'enlèvement de Carl Higdon (ch. II : P. 225 à 352 plus 5 p. de références) avec l'enquête (et c'est lui faire beaucoup d'honneur que de lui donner ce nom) menée par Jimmy Guieu et d'autres sur le canular de Cergy-Pontoise. Que ceux qui croient à la "valeur" de la recherche des Tarade, Mary et autres Laronde n'ouvrent pas ce livre. Mais pour tous les autres, même s'ils doivent faire l'effort d'ouvrir fréquemment un dictionnaire, la récompense sera à la hauteur de la peine.

Une dernière question : quel éditeur français traduira-t-il ce livre et quand ?

LA POLEMIQUE, STERILE, NE CONDUIT A RIEN DE POSITIF.
L'ARGUMENTATION, BIEN ETAYEE, EST CONSTRUCTIVE.
Nous demandons aux auteurs d'articles d'en tenir compte.

Lu et vu par Michel Figuet

Une nouvelle façon d'apprendre par l'image, sans larmes, en s'amusant

Pourquoi la science garderait-elle éternellement un visage austère, compassé, et, avouez-le, rébarbatif,

La bande dessinée lui donne un nouveau langage, direct, drôle. Les théorèmes deviennent des gags. Anselme, Sophie, un pélican, un oiseau et Tirésias l'escargot vous entraînent dans les mondes de la géométrie, de la mécanique des fluides et de l'informatique, à travers trois albums :

Le GEOMETRICON, SI ON VOLAIT ? et l'INFORMATIQUE, qui constituent les aventures d'Anselme LANTURLU.

Dans le GEOMETRICON, Anselme nous invite dans les dédales de la géométrie, il découvre les espaces courbes, base de la théorie de la relativité générale. Anselme vous fera perdre les plus élémentaires notions qui vous restent de l'école. Rassurez-vous, tout s'explique, mais tout se complique et notre univers bascule vite vers d'autres horizons.

Dans l'INFORMATIQUE vous suivez nos héros, égarés à l'intérieur d'un ordinateur où s'affairent des diables qui semblent tout ignorer du monde extérieur. Leur chef s'appelle MEGABIT.

Jean-Pierre PETIT nous entrouvre la porte d'une façon scientifique et accessible à des notions d'espace, de géométrie non-euclidienne, de concept de dimension, etc..

Les aventures d'Anselme LANTURLU, c'est la science dans la B.D.

Nous connaissons Jean-Pierre PETIT pour ses travaux sur l'aérodyné MHD, nous lirons et admirerons ses B.D.

Aux Editions BELIN, 8, rue Féron
75278, PARIS-Cedex 06

notre ligne de conduite

Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN ; c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.

LE SECRETARIAT DE LDLN EST EXTRÉMEMENT DEBORDE ! LORSQUE VOUS NOUS DEMANDEZ UNE REPONSE, JOIGNEZ UN TIMBRE S.V.P., OU MIEUX UNE ENVELOPPE TIMBREE (sauf s'il s'agit d'enquêtes). SOYEZ CONCIS. NOUS VOUS EN REMERCIONS.

Faites des adhésions autour de vous. Plus nous serons nombreux, mieux vous serez informés.

Courrier

A PROPOS DE LA 2me PARTIE DE "RETOUR SUR L'AFFAIRE DE VALENSOLE (LDLN N° 201).

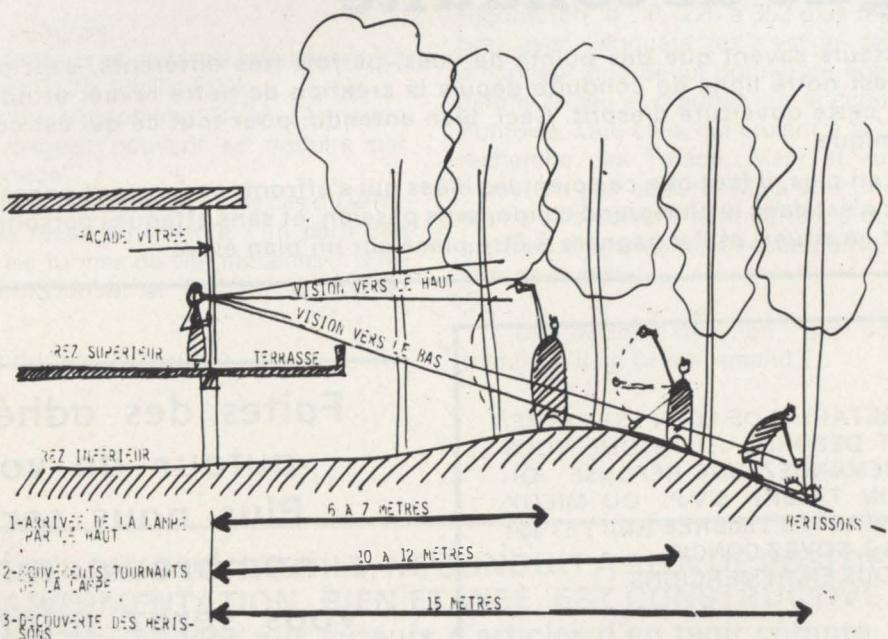
L'étude psychiatrique du docteur "Beaudouard" parue dans le n° 201 de "Lumière dans la nuit" sur l'affaire de Valensole est tout à fait intéressante, mais je pense que ce Médecin serait intéressé par l'observation suivante qui infirme sa thèse sur la rupture de la motricité volontaire. Seul le fait matériel de l'expérience que je vais vous raconter peut avoir pour lui ou d'autres un intérêt, n'étant absolument pas au fait des problèmes psychiatriques.

Nous habitons dans un lieu isolé, à quelques km de la ville, notre maison se trouvant au sommet d'une légère colline boisée, dégagée côté Ouest sur des champs s'étendant sur 2 ou 3 km sans maison. A 500 mètres une ligne haute tension, à 1000 mètres un ruisseau... toutes les données de base pour voir des OVNI... Sur le plan psychologique j'étudie ce problème depuis 15 ou 20 ans (mon âge 44 ans) avec beaucoup d'intérêt et en parle souvent. Je n'ai rien vu d'intéressant dans notre région mais suis persuadé de l'existence du phénomène.

Ma femme connaît l'intérêt de son mari pour le sujet mais ne s'en préoccupe pas.

Les faits : un soir de printemps 1976 environ, la date n'ayant aucun intérêt, vers 22 heures peut-être, comme tous les soirs, je vais faire un petit tour dans le jardin et tombe à 15 mètres environ de la maison sur une nichée d'hérissons qui se mettent tout de suite en boule sans bouger. Je vais vite chercher une lampe torche dans ma voiture qui se trouve à quelques mètres et reviens vers les animaux pour les observer... L'observation est tout à fait intéressante et je décide d'en faire profiter ma femme qui regarde la télévision donc à 15 mètres de là, derrière la façade complètement vitrée de notre maison. La télévision couvrant le bruit de ma voix, je prends la lampe torche et éclaire la maison à travers la vitre en faisant avec mon bras des mouvements de balancier pour attirer son attention...

G. DAGNAUX



Je vois alors ma femme se lever et plaquer sa tête contre la fenêtre pour voir ce qui se passe dehors... La voyant me regarder je dois reprendre mon observation quelques secondes, pensant qu'elle allait venir, puis voyant toujours sa silhouette derrière la vitre, je refais des grands mouvements avec ma lampe, me remets sans doute à nouveau accroupi pour voir les hérissons, recommence à lui faire des grands signes en m'approchant un peu... toujours rien...

Au bout de quelques dizaines de secondes 60, 90 peut-être, voyant qu'elle semble ne pas comprendre je décide de venir la chercher.

J'arrive donc par la porte, à l'opposé de la fenêtre et l'appelle, pas de réponse... je rentre, elle est toujours là contre la fenêtre, je commence à crier en lui demandant si elle est "bête... pas de réponse... Elle est complètement blanche et comme paralysée. Dès mes premières explications elle reprend ses esprits, se rasseoit et après quelques minutes me donne les explications suivantes :

Elle ne m'avait pas entendu sortir puis, tout d'un coup, attiré par le faisceau de ma lampe, elle s'approche de la fenêtre et alors elle aperçoit comme "une boule de lumière" assez haut au dessus du sol, bondissant à travers les arbres, qui s'approche de la fenêtre en faisant des sauts importants, des grandes courbes, des arrêts brusques etc... et pense donc immédiatement à un OVNI en se disant "autant ne pas bouger "Ils" m'ont vu" alors que pour moi elle est littéralement paralysée par la peur tout en gardant sa conscience et son raisonnement exactement ce qui se passe pour les contacts du troisième type, alors que naturellement le "cylindre paralysoit" n'existe pas, tout du moins dans ce cas. Aujourd'hui quand je l'interroge à ce sujet elle dit que son esprit restait complètement en éveil. Elle était tellement fascinée par cette lumière et son interprétation subjective qu'elle ne pensa absolument pas à moi, soit pour m'avertir de me protéger, soit pour que j'observe avec elle, soit pour me questionner à ce sujet.

Pour moi je puis affirmer que lorsque je l'ai retrouvée elle n'était pas du tout dans son état normal de femme équilibrée, complètement paralysée par la peur, sans pouvoir parler ni bouger et qu'il lui a fallu plus d'une 1/2 heure pour se remettre.

Pour compléter mon explication et la relation des faits je vous joins un croquis des lieux qui montre comment, par la position successive de ma lampe, elle pouvait s'imaginer voir sauter en hauteur un objet au dessus de la terrasse, n'ayant pas à cause de la nuit de point de repère pour situer exactement où s'y situait la lampe.

G. DAGNAUX

● A PROPOS DE L'ARTICLE "LE DEPASSEMENT DE LA VITESSE DE LA LUMIERE" D'ADRIAN BERRY ;

M. Jean-Baptiste signale qu'un livre a paru sur la gravitation, avec co-auteur M. John Archibald Wheeler ;
"GRAVITATION",
by : Charles MISNER, Kip S. THORNE et John Archibald WHEELER,
W.H. Freeman et Co., 1973 ;
(W.H. Freeman et Co.,
660 Market Street,
San Francisco, California 94104, U.S.A). Ces renseignements sont d'ailleurs donnés en page 196 de mon livre "la mémoire des OVNI, des Argonautes aux Extraterrestres" (Mercure de France, 1978, toujours disponible).

J'en profite pour signaler aux lecteurs de L.D.L.N. que mon titre était "des Argonautes aux Extraterrestres", mon éditeur ayant ajouté "la mémoire des OVNI" ! J'adresse toutes mes excuses aux lecteurs pour les errata de mon livre, dus à un manque de temps (les impératifs de l'édition sont parfois fort complexes).

Je conclus ma trop longue lettre en vous demandant s'il serait possible de citer le livre suivant :

"Les Maîtres de l'Espace", par M. Henri Convers, éd. LA PENSEE UNIVERSELLE, 4me trimestre 1973, prix : 38 F. L'auteur, M. Henri Convers a du payer fort cher pour le faire éditer, et comme il devient peu à peu aveugle et a tant lutté, vous lui feriez un très grand plaisir en lui rendant ce petit service. Il y rapporte notamment l'observation (connue par vos lecteurs) de Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône) du 14 juin 1952 (ouvrage signalé au demeurant dans "Phénomènes Spatiaux" no 49, 3ème trimestre 1976, page 33, par M. René Fouéré du G.E.P.A.)

L'ÉTUDE SPECTOGRAPHIQUE DU PHENOMENE OVNI :

Les quelques personnes qui auraient passé une commande à la maison Jobin-Yvon depuis le mois d'août et qui n'auraient pas encore reçu leur filtre* sont priées de se rappeler au bon souvenir de Mr BRÉ, soit par lettre, soit par simple coup de téléphone si c'est possible :

MAISON JOBIN-YVON
à l'attention de Monsieur BRÉ
16 rue du Canal
91160 LONGJUMEAU
Tél. 909 34 93 demander Mr BRÉ

Ceci suite à la longue maladie de Mr BRÉ, ainsi que de circonstances indépendantes de sa volonté.

*voir LDLN no 195, MAI 1980.

JFM.

Annonce

A VENDRE

Mystérieux Objets Célestes, Aimé Michel, Arthaud 1958.

Le dossier des Soucoupes volantes, D.E. Keyhoe, 1954.

Frank Edwards, Flying Saucers serious business, éd. paperback 1966.

Faire offre à :

Christiane PIENS
13, rue Vervloesem
1200 Bruxelles
BELGIQUE

Précisions

A PROPOS DE "UN CURIEUX PHENOMENE" (LDLN N°202 - Février 81, page 23) :

- Dans l'introduction, la revue mentionnée n'est pas du 17 Juillet, mais du 17 Septembre 1898.
- Le dessin du phénomène ne comporte pas huit bandes rouges horizontales, mais dix ; ceci pour rester fidèles au document original transmis.

G. FIEFFE.

A PROPOS DE "UN ATERRISAGE EN ITALIE AVEC EFFETS E.M ET DEUX ETRES" (LDLN n° 201, Janvier 81).

A la place de : "Des analyses de la radioactivité, de la fluorescence et des rayons X ainsi que du taux de carbone (...) furent exécutées. "lire : Des mesures de la radioactivité Alpha, Beta, Gamma, des mesures spectrométriques par fluorescence et par diffraction X ainsi que des mesures de la teneur globale de carbone (organique, carbonates) furent effectuées (par combustion à 1100° C...)"

Aucune mesure de la magnétisation n'a été effectuée par nous.

A la place de : "Les échantillons ne s'avèrent ni magnétisés, ni radioactifs, mais (attribuable aux limites de position de l'appareil d'observation,...???)". lire : Les échantillons présentaient des traces d'activité au-dessus du bruit de fond qui peuvent correspondre, d'une part à l'activité naturelle du terrain, d'autre part à des contaminants d'origine artificielle comme ceux provenant d'explosions nucléaires dans l'atmosphère ou d'accidents dans les centrales nucléaires."

A la place de : "Pour l'analyse, les pièces à conviction furent soumises à une température jamais supérieure à 500°C." lire : "En raison de la non cristallisation (peu) des échantillons, et en admettant qu'il y ait eu échauffement du terrain, la température n'a pas dû dépasser environ 500°C."

Delaval M.
pour le CUFOC/CCR Euratom
21020 Ispra/Italie

Une réédition attendue :

Alerte dans le ciel !

de Charles GARREAU

Cet ouvrage, l'un des premiers grands classiques français sur les "soucoupes volantes", publié en 1956 et depuis longtemps introuvable, a été complété par une importante mise à jour, qui fait le point sur tous les aspects actuels du problème O.V.N.I., avec l'inquiétante conclusion qui en découle.

Un document irremplaçable dans l'histoire des "soucoupes volantes", avec des documents officiels de la période 1948-54 pour la plupart encore inédits, et qui reste d'une saisissante actualité.

En vente :

Librairie VALLAT (Service LDLN) - 43400 LE CHAMBON/LIGNON
Franco : 61 F.

NOS LIVRES SELECTIONNES

Toute commande livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à : Librairie VALLAT (Service LDLN) 43400, LE CHAMBON-S/-LIGNON. Selon disponibilité des ouvrages, le délai d'envoi pourra varier de deux à quatre semaines ; dans le dernier cas vous en serez informés. Seuls les ouvrages de cette liste peuvent être commandés.

LE COLLEGE INVISIBLE, par Jacques VALLEE. Franco 56 F. Citons parmi ces chapitres : La composante psychique - Le triple camouflage la fonction d'Oemil - Les disques ailés - vers une morphologie du miracle - Qui êtes-vous M. GELLER ? Le système de contrôle. Un ouvrage qui fait réfléchir. (Prix indiqué dans le prochain n°).

CHRONIQUES DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES : par J. Vallée. Franco 24 F.

LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES par Henry DURRANT. Franco 54 F.

LES DOSSIERS DES O.V.N.I.S. par Henry DURRANT. Franco 55 F. (Un ouvrage encore plus intéressant que le précédent du même auteur «le Livre Noir des Soucoupes Volantes»).

LES DOSSIERS DES SOUCOUPES VOLANTES par Jacques LOB et Robert GIGI. Franco 60 F. (Il s'agit d'un album excellent, précis, illustré de bandes dessinées et photos. Il intéressera non seulement les jeunes, mais les moins jeunes et les chercheurs, qui retrouveront les détails des cas exposés de l'histoire des M.O.C. et cela sans travestissement des faits).

Un nouvel album de bandes dessinées et photos «**OVNI, DIMENSION AUTRE**» par Jacques LOB et Robert GIGI, vient de paraître ; d'un intérêt aussi soutenu que les précédents, nos lecteurs seront heureux de retrouver, parmi d'autres des cas importants dont notre revue a traités. Franco 60 F.

CEUX VENUS D'AILLEURS, par Jacques LOB et Robert GIGI. Franco 60 F. C'est la suite en bandes dessinées de l'ouvrage précédent. Excellent.

LA SCIENCE FACE AUX EXTRA-TERRESTRES, par J.C. BOURRET. Franco 54 F.

CONNAITRE LES ETOILES EN 10 LECONS ET TOUT POUR OBSERVER LE CIEL, par P. KOHLER. Franco 54 F.

CES OVNI QUI ANNONCENT LE SURHOMME, par Pierre VIEROUDY. Franco 69 F.

LA MEMOIRE DES OVNI par Jean BASTIDE. Franco 71 F.

OVNI, LA FIN DU SECRET, par R. ROUSSEL. Franco 69 F.

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES, par Aimé MICHEL. Franco 71 F. Réédition d'un ouvrage très recherché complété par un chapitre «vingt ans après».

LES OVNIS : MYTHE OU REALITE ? par J. ALLEN HYNEK. Franco 29 F. C'est un ouvrage d'une grande rigueur scientifique, une source de tuyaux pour l'enquêteur, un véritable monument.

LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES, par Jean-Claude BOURRET. Franco 52 F. Il s'agit des interviews de la fameuse émission de «France-Inter» «Pas de panique», plus celles, inédites d'Aimé MICHEL, de David SAUNDERS, et... Ouvrage d'un vif intérêt.

LE NOUVEAU DEFI DES OVNI, par J.C. BOURRET. Franco 50 F. Les rapports des gendarmes, plus des textes de C. POHER, P. Guérin, et J.P. Petit.

A LA RECHERCHE DES OVNI par J. SCORNAUX et Ch. PIENS. Fruit d'une étude patiente et méthodique, il est l'oeuvre de deux chercheurs qui se sont limités à une approche scientifique prudente. Franco 26 F.

PLANETES PENSANTES, par J.J. WALTER. Franco 73 F.

SCIENCE FICTION ET SOUCOUPES VOLANTES, par Bertrand MEHEUST. Franco 84 F. Ouvrage d'un vif intérêt, dans lequel l'auteur situe le problème à son plus haut niveau intellectuel.

FACE AUX EXTRA-TERRESTRES par Ch. GARREAU et R. LAVIER (il s'agit d'une recherche concernant des couloirs de vols permanents des OVNIS). Franco 23 F.

LES SOUCOUPES VOLANTES, AFFAIRE SERIEUSE, par Franck EDWARDS. Il s'agit d'une réédition d'un ouvrage digne d'intérêt, d'un journaliste des U.S.A., aujourd'hui décédé. Franco 54 F.

DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI par la Société Belge d'études de phénomènes spatiaux, sous la direction de M. BOUGARD. Etude critique des données actuelles du problème et présentation des cas principaux qui en illustrent les caractéristiques essentielles. Franco 67 F.

LES OVNI EN URSS ET DANS LES PAYS DE L'EST par Lon HOBANA et J. WEVERBERGH. Franco 62 F.

LES ETRANGERS DE L'ESPACE par Donal E. KEYHOE. Franco 51 F.

PREMIERES ENQUETES SUR LES HUMANOIDES EXTRA-TERRESTRES par Henry DURRANT. Franco 56 F.

CHASSEURS D'O.V.N.I. par François GARDÉS. Tout au long de ses 300 pages l'intérêt de l'ouvrage ne faiblit jamais. Il évite les énumérations fastidieuses, les affirmations péremptoires, un scepticisme léger flotte entre les lignes. Un livre qui a oublié d'être ennuyeux, que l'on lit avec plaisir et c'est rare qui pose beaucoup de questions, ce qui en fait l'intérêt. Franco 58 F.

ALERTE GENERALE OVNI, par Léonard STRINGFIELD. Franco 54 F. Une significative et importante analyse de cet ouvrage a paru dans LDLN de Mars 1979. Une lecture à ne pas manquer.

LES OVNI DU PASSE, par Ch. PIENS. Franco 23 F. Cet ouvrage, de notre Déléguée pour la partie de la Belgique Wallone est à nouveau disponible, après une interruption.

OVNI : LE PREMIER DOSSIER COMPLET DES RENCONTRES RAPPROCHÉES EN FRANCE par M. FIGUET et J.L. RUCHON, ouvrage de 750 pages. Franco 120 F.

OVNI : L'ARMEE PARLE par J.C. BOURRET. Franco 61 F.

AUX LIMITES DE LA REALITE, par J. VALLEE et A. HYNEK. Franco 67 F.

LES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES OU LA GRANDE PARODIE, par Jean ROBIN. Franco 64 F.

LES APPARITIONS D'HUMANOIDES par Eric ZURCHER. Franco 64 F.

LES SOUCOUPES VOLANTES : LE GRAND REFUS ? par l'équipe G.A.B.R.I.E.L. Franco 71 F.

CES MYSTERIEUX OVNI, par Antonio RIBERA. Franco 66 F.

LES 12 MYSTERIEUX TRIANGLES DE LA MORT. DES BERMUDES AU JAPON. Franco 71 F.

LE NOEUD GORDIEN OU LA FANTASTIQUE HISTOIRE DES OVNI par Th. PINVDINC. Franco 68 F.

GUIDE DU CHASSEUR DE PHENOMENES OVNI, par Ch. DE ZAN. Franco 61 F.

RENCONTRE AVEC LES EXTRA-TERRESTRES, par Rose C. Franco 59 F.

ALERTE DANS LE CIEL ! par Ch. GARREAU. Franco 61 F.

LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R. VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 2e trimestre 1981.